



Vous avez entre les mains la nouvelle édition de notre journal de liaison : « Le Marcheur. » Je tenais à le dédier à notre ancienne présidente Marie-Andrée Draoulec qui nous a quittés cette année.

Elle fut à notre côté de nombreuses années et mena à bien la destinée de notre club. Nous n'oublierons pas sa gentillesse et sa disponibilité. Elle restera à jamais dans nos cœurs.

Aujourd'hui commence une nouvelle ère pour les Marcheurs de Cornouaille avec pour la première fois une gouvernance composée de 3 vice-présidents, ce qui permettra une répartition des tâches plus rationnelle.

Nous remercions et souhaitons également la bienvenue aux 3 nouveaux membres qui viennent d'intégrer le nouveau conseil d'administration des Marcheurs de Cornouaille.

Se rendre disponible et donner de son temps pour les autres en ce monde où règne un individualisme forcené sont des qualités aujourd'hui très appréciables. Être altruiste n'est-ce pas aussi se faire du bien à soi-même en s'ouvrant aux autres !

Je vous souhaite à toutes et tous ainsi qu'à vos proches une excellente année 2020 !

A bientôt sur les chemins d'ici et d'ailleurs !

**André**

## **SOMMAIRE**

**Le Mot de la Présidente**

**Composition du nouveau conseil d'administration  
des Marcheurs de Cornouaille**

**Au revoir !**

**Balade automnale à Quistinic**

**Dans les pas d'Emma**

**Hommage à notre amie Muriel**

**Karpathos**

**Le chêne des lacs**

**Le pacte du diable**

**Les Brèves du Marcheur**

**Les mémoires d'un poisson rouge**

**Fleuves et rivières de notre région**

**Vagabondage sur la Côte de Jade**

**Rapport moral**

**Rapport d'activités**

**Rapport Audax**

**Rapport balisage**

**Rapport financier**

Au nom du conseil d'administration, je tenais à remercier tous les contributeurs à ce nouveau numéro du Marcheur.

Malgré notre vigilance, lecture et relecture, je vous prie de nous excuser si vous trouvez des fautes de syntaxes, d'orthographe, d'accords... d'oublis de mots, vous savez quand la pensée va plus vite que la frappe !

Je vous souhaite une très bonne lecture et vous invite à participer à l'élaboration du prochain numéro.

***BONNE ANNEE 2020 !***

## LE MOT DE LA PRESIDENTE.



MERCI à toutes et tous d'avoir participé à nos randonnées et évènements de la saison passée. Nous espérons vous retrouver tous aussi nombreux pour cette nouvelle saison.

La saison 2018/2019 a été marquée par les débuts de la Rando Santé pour laquelle nous avons obtenu le label de la FFRandonnée ainsi qu'une subvention du Comité Bretagne.

J'en profite pour remercier tous les bénévoles qui ont œuvré à la réussite de cette nouvelle activité ainsi que le Comité Départemental qui nous a aidé dans le montage des différents dossiers.

Un deuxième animateur Rando Santé serait le bienvenu afin que cette activité soit proposée toutes les semaines, au lieu d'une semaine sur deux comme actuellement.

Merci également à Gilles et Edith VAVASSEUR qui ont pris en charge l'intendance des audax, ce qui nous permet de continuer cette activité dans les meilleurs conditions et qui, je le rappelle, apporte des fonds financiers au club.

Au cours de l'année nous avons également coopté deux personnes au sein du conseil d'administration : Chantal MORTIER et Lucie LUDWICZAK qui se présentent pour la saison 2019/2020. Par ailleurs Philippe JUIGNET a également posé sa candidature. Nous avons trois sortants qui ne se représentent pas, Marcel MASSON, Bernard LE MENN et moi-même.

Je remercie chaleureusement Marcel et Bernard pour leur contribution très active au fonctionnement du club.

Si vous voulez rejoindre l'équipe de bénévoles (encadrement de randonnées, balisage et entretien de sentiers, tâches administratives, participations aux évènements, audax etc.) n'hésitez pas à vous manifester. Vous pouvez nous joindre par le biais du site (rubrique : « nous joindre »). Nous vous épaulerons et vous proposerons si vous le désirez, des formations.

N'oubliez pas de consulter notre site où vous trouverez des photos, les calendriers des randonnées et évènements, les actualités du club. A ce propos nous avons en projet un nouveau site web et projetons également de refaire le logo du club.

Je quitte donc le conseil d'administration sur ces projets et sur la refonte des statuts qui prévoient désormais une coprésidence afin d'assurer la pérennité du club. Dans les meilleures conditions et, n'oublions pas que tout seul on n'est rien !

Bien que je quitte le conseil d'administration des Marcheurs de Cornouaille, je n'en continuerai pas moins le bénévolat au sein de notre belle association.

Je vous souhaite à toutes et tous une très bonne année à vous et à vos proches, de belles randonnées et tout ce que vous désirez ! Je remercie tout le conseil d'administration et tous les bénévoles qui m'ont permis d'assurer la présidence du club.

**Michèle Palazot.**

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DES MARCHEURS DE CORNOUAILLE

SAISON 2019-2020



De gauche à droite :

- Roger LE ROUX : co-président et responsable Audax
- Anne-Marie LE NOURS : trésorière
- Xavier BERTON : trésorier- adjoint, numérier et baliseur
- Philippe JUIGNET : secrétaire
- Chantal MORTIER : secrétaire-adjoint
- André BAGOT : co-président, baliseur, organisateur de séjours et responsable journal du club : « Le Marcheur »
- Lucie LUDWICZAK : responsable Rando-Santé
- Raymond ABOMNES : co-président, responsable des adhésions, baliseur et numérier.

**Téléphone association : 06 48 95 99 88**

**ADRESSE DE NOTRE SITE : [marcheursdecornouaille.fr](http://marcheursdecornouaille.fr)**



### **Michèle**

Quatre syllabes qui claquent en ce mois de Novembre hivernal,  
Quatre syllabes qui portent en elles l'univers de la solidarité,  
Ces liens qui unissent les femmes et les hommes de bonne volonté  
Qui tissent ce cocon si nécessaire à l'essor de la vie sociétale !  
Que serait la vie sans le BENEVOLAT qui sème son aura d'amitié ?  
Michèle, pendant de nombreuses années, tu as su en douceur,  
Insuffler à notre club Les Marcheurs de Cornouaille le bonheur  
Et la convivialité partagée sur l'écheveau de nos si beaux sentiers.  
Dans la discrétion, tant de temps consacré à sa réussite.  
Mille mercis, Michèle, pour la bonne marche de notre association,  
Pour ton implication à sa présidence et son animation,  
Nous te souhaitons la quintessence du bonheur pour la suite !

### **Marcel**

Parmi les hommes, il y a ceux qui par leur prestance  
Marquent à jamais celles et ceux qui les ont côtoyés.  
Ils portent en eux cette aura de bienveillance  
Qui irradie au-delà des liens de l'amitié.  
Marcel, tu es un des piliers de notre association,  
Tu as su donner ton temps et ton savoir faire,  
Faiseur de chemins, telle est ta vocation  
Pour le plus grand plaisir des marches solidaires.  
Milles mercis, Marcel, les mercis du bonheur  
Qui ne sauraient clore une activité prenante  
Où tu as œuvré sans relâche et avec cœur  
Pour nous offrir l'élixir d'une vie passionnante !

### **Bernard**

Il y a celles et ceux qui intimement t'appellent Kernanard,  
Bénévole au long cours au sein de notre association,  
Tu as su aux côtés de Marcel, mais est-ce un hasard,  
Au sein de notre club, œuvré en toute discrétion.  
Pour le coup de main, tu as toujours répondu présent  
Pour animer de ta présence nos manifestations.  
Secrétaire des Marcheurs de Cornouaille quelques temps  
Mille mercis pour ton engagement et ton implication.

## BALADES AUTOMNALES

(Week-end à Quistinic (Morbihan), les 12 et 13 Octobre 2019)

Ce samedi matin, nous partons du gîte où nous passerons la nuit prochaine. Heureusement que nos bâtons de randonneurs nous aident dans les nombreux passages gadoueux près des fermes ! Les bogues des châtaignes tapissent le sol. Nous n'avons qu'à nous baisser pour remplir nos poches de *kisten*(1) !

Aux environs de Quistinic, dans la lande, parmi les genets et les ronciers, nous découvrons un enclos avec en son sein une drôle de parabole avec une structure en métal semi-enterrée. Ce lieu sert à mesurer les secousses sismiques. Nous sommes situés sur un endroit de la faille armoricaine.

Nos pas nous conduisent vers Poul Fetan, village d'un autre temps. Les minuscules prairies sont séparées par des talus en pierres et, depuis les hauteurs, nous devinons les granges, le four à pain, le lavoir, l'abri pour les charrettes construit à base de fagots de genêts.



Le village a été entièrement restauré par les habitants de Quistinic. C'est le reflet fidèle de la vie paysanne au XIXème siècle. Les chaumières sont superbes avec, aux fenêtres, les rideaux faits au crochet, sûrement près de la cheminée gigantesque et pourquoi pas sur ces bancs de granite qui de chaque côté la bordaient ou à la belle saison au soleil.



La vigne vierge escalade les façades. A cette époque de l'année le village vit en léthargie. Seules trois truies aux énormes oreilles pataugent dans leur enclos.

Nous avons fait la pause du midi à l'abri sous un *loch* (2), assis sur des bancs ou des billots de bois.

Nous progressons vers Quistinic. En contrebas le Blavet coule paisiblement. Nous croisons quelques amateurs de *boued-touseg*(3).

Au bourg nous visitons l'église Saint-Pierre et la Chapelle Saint-Mathurin attenante qui a la particularité d'avoir en son clocher, un autel dirigé vers l'extérieur d'où le prêtre officie le jour du pardon. Nous descendons ensuite vers la fontaine éponyme et nous rejoignons par les sentiers notre lieu de repos.

Dimanche matin, nous partons du village du Sourn, passons devant un superbe parc avec un beau manoir et un magnifique calvaire. D'ailleurs nous reviendrons par la longue allée bordée de hêtres majestueux.

Le porche de la Chapelle Notre-Dame-de-la-Houssaye (XVème, XVIème, XVIIIème) nous abrite pour la pause matinale.

Après plusieurs kilomètres de sentiers et de chemins creux, nous abordons une zone commerciale. Nous trouvons un endroit au sec, la pluie est notre compagne depuis le matin. C'est sur un pilier en béton qui soutient la structure du parking du Leclerc local que nous pique-niquons. Dommage que le temps pluvieux ne nous ait pas donné le choix car trois-cent mètres plus loin, le parc de Kergrésil avec ses bancs et ses magnifiques arbres nous tendait les bras !

Nous allons découvrir Pontivy. Nous longeons le canal de Nantes à Brest pour remonter vers le château en longeant l'ancienne maladrerie.

La construction du canal, décidée par Napoléon 1<sup>er</sup>, se confronte à de nombreuses difficultés mais sera menée à son terme en 1842. Il mesure 360 kilomètres et possède 237 écluses !

Le château du Duc de Rohan construit au milieu du XVème siècle par le Vicomte de Rohan fait partie des derniers châteaux-forts construits en Bretagne. Il se situe à l'extrémité nord de la vieille ville. Il fut réalisé à la l'initiative de Jean II de Rohan dit « Le Grand Vicomte », Pontivy étant devenu en 1396 la capitale de la Vicomté de Rohan. Le mur du château a été restauré suite aux intempéries de 2014.



Chaque nom de rue de la ville médiévale porte les armoiries des Rohan. Nous passons par la rue du Fil et la rue du Pont où nous découvrons de magnifiques maisons à pans de bois Nous

débouchons sur la place du Martray au ciel de parapluies multicolores. Des petits hôtels particuliers d'époque Renaissance la bordent. Nous nous dirigeons ensuite vers la basilique Notre-Dame-de-la-Joie que nous visitons comme de bien entendu !

Après la ville médiévale nous découvrons Napoléonville, Pontivy est dite la ville aux deux visages. Toutes les rues sont tirées au cordeau et à angles droits. La principale rue Nationale, autrefois rue Impériale fait un kilomètre de long ! Toutes les enseignes des rues portent le « N » de Napoléon. Pontivy est devenu Napoléonville en 1804.

Nous voilà sur l'imposante Place d'Armes autour de laquelle s'élèvent la caserne, le palais de justice, la sous-préfecture et la mairie.

A quelques pas de là les arbres centenaires du Square Lenglier protègent l'église Saint-Joseph, sanctuaire édifié entre 1860 et 1869 et financé par un don de Napoléon III lors de sa visite en 1858. De style néo-gothique, l'église est demeurée inachevée, absence de flèche au clocher. Nous remarquons la gargouille surmontant le porche, côté gauche et qui représente le visage de l'Impératrice Eugénie. A l'intérieur, les vitraux que nous n'avons pu admirer, l'église étant fermée, sont ornés des armes impériales.

Nous longeons le canal joliment aménagé et nous voilà à la pause de l'après-midi à la Chapelle Sainte Tréphine datant des XV<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle. Tout près un ancien manoir en ruines est à vendre depuis très longtemps.

Nous nous arrêtons près d'une fontaine et d'un lavoir. Nous cheminons tranquillement vers l'allée de hêtres de ce matin.



En arrivant près du complexe sportif des jeunes font du skate mais pour nous ce sera dans une autre vie ou en rêve !

Maintenant il ne nous reste plus qu'à remercier André et à savourer toutes sortes de gâteaux offerts par les participants à ce séjour, le tout accompagné d'une bonne camomille.

### **Menthe Sauvage.**

- (1) : kisten : châtaigne
- (2) : loc'h : abri
- (3) : boued-touseg : champignon – nourriture de crapaud

## DANS LES PAS D'EMMA...

Par une journée ensoleillée, je croise dans la Grande Rue Delphine Delamare avec sa superbe robe longue blanche et son panier en dentelle. Elle passe près du Crevon dont le clapotis rythme la vie de Ry, laisse le musée sur sa gauche et se dirige vers une maison typiquement normande.



Maisons à Ry

Je poursuis mon chemin vers la campagne. Elle est luxuriante, c'est le printemps ! Certains plants de lin pointent déjà leur nez. Je descends vers un ancien moulin. Puis, après quelques kilomètres mes pas me mènent dans une garenne profonde. Au pied d'un arbre des fientes d'oiseaux, je découvre un petit trou bien rond dans le tronc, c'est le nid d'un pic-vert.

Me voilà de nouveau de retour dans ce village devenu célèbre grâce à Gustave Flaubert. L'église Saint Sulpice a un superbe porche sculpté du XVIème siècle inspiré de la Renaissance Italienne. A ses pieds, les stèles des époux Delamare dont la vie aurait inspiré l'écriture de « Madame Bovary ».

Je déambule au fil du circuit découvrant les lieux décrits dans la trame du livre, la Place Flaubert, l'Abbaye, la Place du village, l'église, la demeure de la famille Bovary, le magasin de nouveautés, la ferme de la mère Rolet, l'étude de Maître Guillaumin, l'auberge du Lion d'Or et la pharmacie Homais où Emma acheta l'arsenic...

A chacun des endroits cités, un panneau relate la vie de Delphine Delamare alias Emma Bovary, l'héroïne du roman éponyme ainsi que la partie du livre qui lui est consacrée. Ce circuit est également traduit en anglais. Certains commerces font aussi référence à l'œuvre : Le Flaubert, Chez Emma, La Mélodie de Bovary... Sur la plupart des vitrines un passage du livre est écrit : « *Tout le monde était tondu à neuf. Les oreilles s'écartaient de la tête, on était rasé de près. Quelques uns*

*même qui s'étaient levés dès l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe avaient des balafres en diagonales sous le nez ou le long des mâchoires ».*

Même les enfants de 2 à 6 ans sont invités à participer à un concours sur le thème : « La tenue d'Emma ».

Je recroise le chemin de Delphine ou peut-être Emma qui fait revivre sa vie à un groupe très attentif.



Buste d'Emma Bovary par Jean-Marc De Pas, Bois-Guilbert

J'aperçois la diligence qui m'attend et malheureusement je vais devoir mettre fin à ma flâneRy.

### **Menthe sauvage**



### **Printemps**

Voici donc les longs jours, lumière, amour délire !  
Voici le printemps ! Mars, avril au doux sourire,  
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !  
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,  
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;  
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;  
Il semble que tout rit, et que les arbres verts  
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.  
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;  
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,  
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,  
Quelque chose d'heureux, chanter dans l'infini.

**Victor Hugo (1802-1885), « Toute la lyre »**

**HOMMAGE A NOTRE AMIE MURIEL**



**Par une journée ensoleillée,  
Une petite feuille dorée s'est envolée  
Vers Lestrevet, les Monts d'Arrée  
Les chemins de Vendée  
Où vers d'autres contrées.  
Elle va poursuivre de belles randonnées  
En toute liberté dans la sérénité**

## Carte postale virtuelle de Grèce. Séjour du 16 au 22 Mai 2019.

De la Grèce où nous avons vécu huit jours sur l'île de Karpethos, Terez et moi en compagnie d'un groupe, recevez notre amitié et notre cordial souvenir de ce séjour insulaire.



Cette île se situe aux confins de la mer Egée dans le Dodécanèse entre la Crète et Rhodes. C'est une île de 49 km de long sur 12 km de large, île très montagneuse et rocailleuse de 300 km<sup>2</sup> avec seulement 6500 habitants. Nos principales occupations furent la randonnée dans les hauts mais aussi la visite des villages aux maisons colorées somptueuses, aux nombreuses chapelles et églises orthodoxes, tout en nous imprégnant de l'histoire ancienne de l'île et de la culture de ses habitants. Le patrimoine religieux est ici en nombre et vivant. La nature grandiose, exubérante, variée, montagneuse, fleurie est propice à la randonnée. Si vous choisissez de sortir des sentiers battus de la Grèce classique, l'Acropole, Delphes, Epidaure, Nauplie, les Météores, Corinthe... alors optez pour l'île de Karpethos qui, restant dans l'esprit de la Grèce et des grecs, comblera votre choix ! Bien à vous.

Bises à toutes et à tous. Michel et Terez.

### **Journée du jeudi 16 mai 2019.**

Coucou tout le monde ! Cette fois, c'est de la Grèce dont il va s'agir. Mais ce pays, sans avoir une superficie énorme, comprend des centaines pour ne pas dire des milliers d'îles, sous forme de chapelets ou pas, dans les Cyclades ou dans la mer Egée. C'est depuis cette dernière que partiront ces comptes rendus, puisque nous allons arpenter en six jours de marches et de visites l'île de Karpethos. Cette île est fréquentée en majorité par les randonneurs mais aussi par les touristes puisqu'elle possède de nombreuses plages.

Elle est située verticalement sur la carte au moins, entre l'île de Rhodes et l'île de la Crète, donc très loin d'Athènes. En plus de narrer nos journées et randonnées, d'autres infos vous seront données au fur et à mesure de sa découverte avec celles fournies par notre guide. Nouveauté cette fois, il y aura deux groupes, l'un, le plus grand fera les randonnées habituelles plus longues et l'autre de petits et courts circuits avec visites de villages et du patrimoine. Il profitera également des plages. Ce concept est établi pour permettre à d'anciens marcheurs bloqués par la maladie ou par des accidents traumatiques ou musculaires de pouvoir venir et de découvrir un pays dans des circonstances différentes certes, mais surtout de se retrouver en parfaite symbiose amicale et chaleureuse comme avant !

Mais revenons au déroulé de la première journée du départ qui se fait, comme à l'accoutumée, de Nantes où tout le groupe se retrouve à 5 heures du matin après une micro nuit de deux heures précédée d'un excellent repas chez Andrée. Nous étions en charmante compagnie de

Josiane ainsi que Monique et Bernard. Au menu, nous avons dégusté les pâtes à la carbonara suivies de l'excellent flan coco confectionné par Monique ! Merci à vous deux ! Nous sommes vingt au rendez vous et ma fois tout se présente bien, une fois n'est pas coutume !

Nous décollons à l'heure prévue pour trois heures de vol. Une température de 20 degrés nous attend à l'arrivée mais nous avons une heure de décalage ! Puis 6 heures d'attente à Athènes avant de reprendre un vol pour Karpathos ! Nous en profitons pour manger à l'aéroport mais, pas encore de la cuisine grecque. Nous déambulons pour passer le temps. Après l'enregistrement, nous dégustons Terez et moi ainsi que Yves, notre premier Ouzo, premier d'une longue série, histoire de nous rappeler le goût et l'odeur, super ma foi ! Ensuite nous attendons dans la salle d'embarquement et surprise on apprend vite que notre vol est encore décalé de 20 minutes. Tous mes confrères sont unanimes : ça sent les Acores ! (*voir un ancien numéro du Marcheur*) Eh bien non, j'ai fait du mauvais esprit, nous décollons avec seulement 35 minutes de retard ! Peu avant, l'un d'entre nous cherche son bagage partout alors qu'il vient de l'enregistrer donc il n'est plus en sa possession ! Plus tard, une autre, dans la salle d'embarquement, se dirige vers la porte des départs pour Rhodes et non Karpathos ! Toutes ces péripéties liées à ce vol seraient-elles responsables de ces étourderies, étourderies de peu de gravité mais qui ont bien fait rire tout le monde ! Pénélope notre guide nous attendra à l'arrivée pour nous briefer et nous donner le programme de la semaine pour les deux groupes. Notre vol s'effectue du mieux possible avec un avion à hélice, en survolant les chapelets d'îles de la mer Egée pour atterrir au sud de l'île de Karpathos, notre destination finale. Pénélope est une vieille connaissance pour certains qui l'ont connue lors d'un séjour en Crète, retrouvailles donc ! Deux minibus nous conduisent à 10 km de là à Arkassa à l'hôtel du soir. C'est une petite ville à l'ouest de l'île, une des 4 anciennes de l'île selon le géographe Strabon (Arkessini). Alors que le jour tombe, notre guide nous emmène visiter la basilique Sainte Sophie à pied et presque au bord de l'eau. Sainte Sophie est construite sur la nef centrale de la vieille basilique du VIème siècle dont on peut voir le sol en mosaïque en dehors de la chapelle. Elle se trouve au bord de l'eau mais aussi à côté de la vieille Acropole d'Arkessini qu'on n'a pas eu le temps de voir à cause du retard à l'aéroport. En fait, il s'agit d'une petite chapelle que les locaux appellent pompeusement basilique alors que sa taille est bien plus petite que n'importe quelle chapelle bretonne ! Serait-ce une appellation usuelle des bâtiments religieux du rite orthodoxe omniprésent sur l'île comme dans toute la Grèce d'ailleurs ! A l'intérieur pas de lumière, mais des bougies qui nous révèlent la présence d'icônes mais rien sur les murs dégradés par le temps. De là, nous reprenons le même sentier dans l'obscurité pour arriver au restaurant du soir pour y déguster un premier repas grec composé de trois entrées de petits poissons grillés, des brèdes, des pois cassés et en plat principal du poulpe au riz noirci à l'encre de sèche et, en dessert, de petits gâteaux délicieux. Pénélope nous présente la journée de demain avec la montée d'une gorge qui nous mènera au pied du sommet de l'île qui culmine à 1215 m suivi d'une descente vers le village de Lefkos et, pour le programme du petit groupe, vous le saurez demain. Bonne première nuit sous les cieux grecs de Karpathos.

### **Journée du vendredi 17 Mai 2019.**

Pour tout le monde la nuit a été profonde et très réparatrice au dire de tous au petit déjeuner à 7h 30. Il faut vous dire qu'après la journée du voyage qui a commencé à 2 heures, le matin précédent, il y du sommeil à rattraper ! Le vent de la veille est tombé et le soleil est déjà au rendez vous. A 08H30 le minibus nous mène à 10 km pour le départ de la randonnée du jour tandis que l'autre groupe, de quatre, part au centre de l'île pour la visite de villages locaux avec la possibilité de nous retrouver le midi. Nous les raterons de peu mais bon nous saurons ce soir le devenir de ce mini

groupe. Quant à nous, les meilleurs, nous commençons la longue montée de la gorge qui nous mènera au pied du sommet de l'île en trois heures soit 700 mètres de montée assez rude surtout à cause des cailloux, des rochers et des rocailles! C'est la seule gorge de l'île et elle se nomme gorge de Plasti. L'eau de la montagne descend, canalisée dans des tuyaux en plastique apparents, venant des nappes phréatiques alimentées aussi par les eaux de la fonte des neiges d'hiver. Avant d'arriver à la bergerie nous avons à parcourir 5 km mais cela, vous le savez tous, ne signifie pas grand-chose en montagne. La végétation est constituée d'orchidées, de pins et de caroubes dont la farine se retrouve dans les farines pédiatriques pour épaissir le lait et soigner les reflux gastriques des nouveaux nés. La graine étant très légère servait à peser les diamants. Elle est à l'origine du nom carat, incroyable d'apprendre cela sur cette île ! Mais y a t il un endroit particulier sur cette planète pour améliorer ses connaissances ?



Le paysage est constitué de roches calcaires formant un ensemble karstique, gorge et rivière souterraines composées de roches ferrugineuses et d'autres qui contiennent du magnésium. Certaines plantes sont encore en fleurs, les animaux ne les mangent pas car elles sont toxiques. Il y a beaucoup d'asphodèle également. Le pin fournit de la résine que l'on retrouve dans les vins résinés et également dans l'essence de térébenthine. Ce pin sert également à façonner les bois de bateaux. La région est classée Natura 2000. Il y a aussi beaucoup d'oiseaux. Les incendies de forêt sont monnaie courante. La plante s'adapte à la situation. Les pommes de pins tombées à terre s'ouvrent à 230 degrés et se répandent sur le sol, l'eau des Canadair permet un nouveau départ du cycle végétal. La plante s'adapte et la nature revit ! Les Cyclades se situent entre la Grèce et la Turquie et comportent 250 îles dont les plus connues sont Myconos et Santorin. L'archipel du Dodécanèse comporte 120 îles dont 12 principales ce qui a donné son nom, le Dodécanèse !

Karpathos se situe entre la Crète et Rhodes. L'île fait 49 km du nord au sud et 12 km de large au plus étroit avec une superficie de 1400 km<sup>2</sup>, une population de 6500 habitants qui vit plutôt dans les hauts, dans des petits villages de style grec aux maisons colorées où le bleu et le blanc dominant. Le bas est plutôt réservé au commerce. Après 4 heures de montée et 800 m de dénivelé, nous arrivons à une bergerie où le second groupe aurait du nous retrouver mais faute de réseau la rencontre n'a pas pu se faire à 500 m près. Le second groupe a réservé le repas dans une taverne. Quant à nous, nous continuons pour contourner le sommet de l'île. Nous nous arrêtons sous un arbre repéré par Pénélope qui avait reconnu le parcours deux jours plus tôt ne sachant pas si la descente qui arrive était possible ! Quelle santé ! C'est donc le moment du pique-nique réparti et porté par chacun d'entre nous. Nous avons des tomates cerise, du fromage, du pain local aux oignons, du pain normal, des nèfles et des abricots. Comme nous sommes près d'une bergerie, Pénélope nous précise que les troupeaux de mouton sont divisés selon qu'ils donnent du lait ou pas. Et pour les rassembler, pas de chien mais un simple caillou lancé au bon endroit et les bêtes savent de quel côté aller ! Et le berger reconnaît la bête par le son de sa cloche ! Nous commençons la

descente vers le village de Lefkos. Elle est difficile eu égard aux nombreux arbres tombés depuis longtemps et qu'il nous faut enjamber. La pente est rude et les cailloux nombreux formant parfois des marches ! Au bout d'un moment nous rejoignons une piste large et roulante, chic cela va nous soulager, mais c'était sans compter qu'elle nous menait ailleurs ! Donc nous reprenons à nouveau le sentier et ses difficultés. Vers 18H30 nous arrivons sur le site de la basilique Saint Georges que nous allons visiter. Elle a été restaurée. Nous retrouvons à l'intérieur les trois nefs classiques et les icônes que les fidèles embrassent après avoir allumé un cierge. Elle date de 300 ans après Jésus-Christ. En Grèce cent pour cent de la population est croyante. Et dans ce contexte, depuis la séparation de l'église et de l'état, on ne dit plus de prière dans les écoles comme c'est le cas chez nous dans le secteur privé ! Lors des cérémonies orthodoxes il y a une place pour les hommes et une pour les femmes. L'autel est séparé des fidèles et presque invisible. Le pope officie à l'intérieur et beaucoup de lecture font partie du rite. Celle-ci est reprise par un lecteur chanteur juché dans une chaire. Ce va et vient d'échanges me fait penser de suite à notre kan à diskan de nos chants bretons ! La plus grande fête orthodoxe est la Pâques fêtée il n'y a pas longtemps.

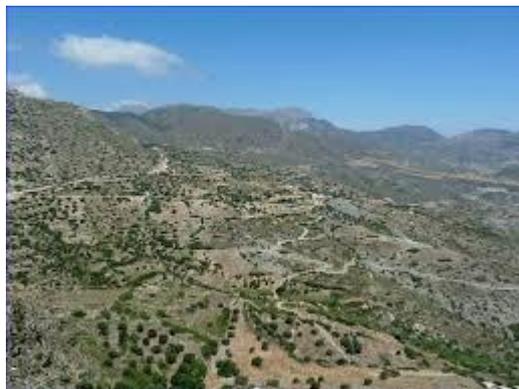
La randonnée est terminée, nous arrivons à l'entrée du village et nous nous précipitons vers le premier bar pour apprécier cette bière que nous rêvions depuis quelques heures! Puis Pénélope s'enquiert de l'hôtel du soir où l'autre groupe nous attend. Nous nous y rendons à pied et à 19H00 la jonction est faite. Il est tard. La douche vite prise, nous nous donnons rendez-vous sous la tonnelle pour l'apéritif ouzo rituel et bienvenu. Et en trois voyages en voiture, le groupe se retrouve au même restaurant que celui de notre arrivée pour le repas dans une salle bruyante. Au menu nous dégustons des feuilles de vigne farcies, des pâtes avec oignons séparables et un petit gâteau, souvent accompagné de bière ou de vin sachant que celui-ci se vent au Kilo!

Pénélope vient de gagner son pari ! Tous les gens qu'elle avait rencontrés et mis au courant du parcours de ce jour ne pensaient pas qu'elle aurait réussi à mener un groupe sur ce parcours exigeant. Grâce à nous et notre expérience elle a réussi et gagné son pari ; l'histoire ne dit pas qu'elle était la mise !

De retour à l'hôtel en voiture et, après le briefing traditionnel pour les activités du lendemain, nous nous engouffrons dans notre lit douillet pour un repos du randonneur bien mérité.

### **Journée du samedi 18 Mai 2019.**

Très bonne nuit pour toutes et tous. Nous nous retrouvons au petit déjeuner sous l'abri tonnelle traditionnel de style européen. Après quoi, un minibus nous conduit vers le nord de l'île en 20 minutes, en longeant son épine dorsale et en passant par Spoa pour nous amener au départ de la randonnée. Le ciel est nuageux et un vent violent nous accompagne pendant trois heures. Nous sommes dans les nuages et la vue est totalement bouchée.



Nous sommes dans le parc national maritime. On note la présence d'arbousiers. On y trouve une espèce endémique de grenouilles dont son étude a révélé que son ADN est intact depuis des millions d'années ! Pénélope nous précise que le rassemblement des chèvres peut se faire par le berger à l'aide d'un drone, nouvelle technologie oblige ! Une information importante que nous avons demandée dès notre arrivée : l'eau est potable partout, cela nous a rassuré ! En effet personne n'a été malade durant le séjour. Lors d'une pause, nous en profitons pour échanger avec notre guide. Nous apprenons que nous sommes dirigés par une grande érudite aux nombreux talents cachés. En effet Pénélope, 38 ans, maîtrise parfaitement le français, mais aussi sept langues étrangères dont le japonais, excusez du peu ! Elle n'a jamais été en France mais toujours dans des écoles françaises en Crète ou en Grèce ! En ce moment elle est, pour la première fois, en France à Bordeaux, pour un séminaire d'échanges philosophiques tout en randonnant quand même ! Et ce n'est pas fini, c'est aussi une grande pianiste classique avec une dizaine d'années de cet instrument ! C'est donc un grand privilège pour nous de randonner avec une guide de cette valeur ! Elle nous aide aussi à trouver la signification de mots grecs, exemple : pour dire bonjour nous disons kalimera le matin, kalispera le midi et kalinicta le soir donc kali signifie bon. En français ce qui se rapporte au manger comporte le radical orexigene donc pour dire bon appétit, on dira Kaliorexi, simple ! Un autre exemple que je trouve extraordinaire, pour dire merci en grec, c'est efcharisto qui traduit en français donne eucharistie ! Nous le disons des milliards de fois par jour. Ce mot symbolise, dans beaucoup de religions, le fait d'échanger mais surtout de recevoir et donc de remercier. C'est l'origine du merci en Grèce, formidable non ! Et si on veut dire beaucoup on rajoute poly qui signifie beaucoup, plusieurs. C'est presque magique !

Mais revenons à nos moutons, nous redescendons de la colonne vertébrale de l'île par un sentier difficile et rocailleux pour se diriger vers Argoni et la bergerie lieu du pique nique. Nous devons y retrouver le petit groupe dont nous voyons la voiture là-haut, chercher son chemin ! Nous y arrivons enfin, nos collègues sont déjà là. Avant le repas, petit cours de fabrication artisanale de fromage de chèvre par une autochtone en tenue traditionnelle noire, broderies et coiffure. Nous goûtons le lait de chèvre, excellent ! Le repas a lieu dehors sur de longues tables, nous sommes 20 plus Pénélope, soit 21 ! Au menu nous avons de la salade grecque, du fromage de chèvre, du beurre de chèvre au goût non pas salé comme tous les bretons présents s'y attendaient mais plutôt sucré, de la salade de pissenlits, des fonds de petits artichauts citronnés, de la salade de fruits accompagné de ce vin résiné qui est une particularité grecque. Il n'y aura pas de seconde fois !

Après ce repas excellent, Brigitte a dû intervenir et opérer avec succès un doigt de pied douloureux gonflé et rempli de sang. Le soulagement est intervenu dès le percement de la poche sise sous l'ongle ! Elle était assistée de Monique aux instruments. Merci à elles deux qui ont sauvé la vie de celui à qui appartenait ce morceau de chaire et d'os.

Nous repartons sur un sentier en balcon jusqu'à Olympos qui marque la fin de la randonnée. Au cours de l'après midi, nous apprenons que l'austérité est toujours d'actualité en Grèce. Le salaire moyen est de 550 euros par mois ; beaucoup de grecs n'auront pas de retraite !

Nous découvrons le village d'Olympos blotti dans un creux de la montagne. Nous admirons l'architecture typique grecque, les maisons colorées, décorées de motifs du plus bel effet. C'est splendide ! Nous y reviendrons demain pour assister à l'office célébré à l'église orthodoxe.

Pour l'heure le minibus nous attend pour nous conduire en un quart d'heure à Diafani, de l'autre côté de l'île, où nous résiderons pendant quatre nuits. Comme il est déjà tard nous nous dirigeons vers le restaurant situé un peu plus haut que l'hôtel. Il y aura d'abord l'ouzo quotidien suivi des feuilles de vignes, classique non, puis une friture d'alevins, de la betterave, de la dorade à l'huile

d'olive et en dessert une figue confite. Pour couronner le tout, le cadeau du chef sera le raki local, le tout excellent mais dans une ambiance bruyante, nous qui étions dans le calme toute la journée ! Explications pour la journée de demain et retour à l'hôtel pour une nuit calme au silence inquiétant, fermons les yeux !

### **Journée du dimanche 19 Mai 2019.**

Ce matin, nous reprenons le minibus pour retourner à Olympos. Le long de la route aux nombreux virages nous marquons notre déception à la vue de nombreuses décharges sauvages et de plusieurs carcasses de voitures rouillées sur le bord de la chaussée ! C'est vrai que c'est une île mais quand même, il y a fort à faire ici dans le domaine de la protection de l'environnement ! Mais ce n'est sans doute pas une priorité quand on sait que l'électricité est arrivée ici en 1980 et les routes en 2005 ! Nous arrivons en 20 minutes. Nous déambulons dans les rues et surtout les ruelles de la ville qualifiée la plus belle de l'île ! Sur les hauteurs environnantes, nous apercevons de nombreux moulins ronds ou carrés qui fonctionnaient à l'énergie gratuite fournie par le dieu Eole. Le village a gardé son dialecte local, le costume traditionnel porté par les femmes surtout, sa musique et ses coutumes et cela grâce à son isolement.

Nous nous dirigeons vers l'église du village où se déroule un office orthodoxe dominical identique à celui que nous avons déjà vu. Nous rentrons discrètement. Chacun va dans son coin, hommes et femmes. L'intérieur de l'église du douzième siècle est couvert de dorures, des lustres monstrueux descendent du plafond. La chaire est occupée par un récitant et l'autel par le Pope. Les icônes sont très instructives de l'époque byzantine. Elles représentent des visages toujours de face et jamais de profil pour garder le contact avec le croyant, pas de perspective pour ne pas représenter le monde réel, c'est le monde de la transcendance, une merveille !

A la sortie sur la place du village a lieu une réunion politique, il s'agirait du conseil municipal en plein air. L'île entière, le Nord surtout, a été touchée par un tremblement de terre se soldant par une cinquantaine de morts ! Pénélope nous laisse libre pendant une demi-heure pour déambuler et faire les boutiques d'artisanat local et les achats de cadeaux éventuels. Elle nous donne rendez vous à l'entrée du village pour démarrer la randonnée du jour qui nous mènera à Avlona au nord de l'île.

Nous commençons par une grande descente à travers les ruelles pour atteindre le fond de la gorge et remontons celle-ci en passant devant une église basilique qu'on ne visitera pas. Nous quittons la route pour nous engouffrer dans un chemin qui descend doucement vers notre but. Le long du sentier, nous traversons des bosquets de férules et non de mérule, la mérule c'est pour les bretons !

La férule est une fleur d'un jaune éclatant et même si elle pousse de manière anachronique, l'ensemble est du plus bel effet à mes yeux. Nous évitons de marcher sur d'énormes chardons géants d'au moins 60 cm de large mais leur port altier est tellement beau avec une symétrie parfaite. Une autre plante appelée communément « communiste » (car chaque branche ne doit pas dépasser la voisine !) forme des buissons pas plus hauts que nos mollets qui, eux, sont soumis à rudes épreuves car cette plante est piquante, c'est la Pimprenelle épineuse, il y en a des milliards sur l'île ! Le laurier rose ou blanc est omniprésent ainsi qu'une plante à la morphologie bizarre avec une seule grande feuille fleur entourant un appendice phallique en son centre. Des milliards de fleurs égaient les talus, notamment l'une d'entre elles qui ressemble à nos marguerites, mais avec une note de jaune sur les pétales blanches, ce qui donne un contraste saisissant. Chemin faisant, nous atteignons Avlona en longeant quelques champs de vignes aux pourtours plantés de mini-artichauts. C'est un village installé sur un petit plateau aux maisons rapprochées pour éviter les pirates. Les jardins sont ceints

de clôture en bois. Il était déjà habité au huitième siècle ! On y retrouve l'aigle à deux têtes, symbole byzantin. On y trouve également des sculptures en gypse qui avaient pour particularité de raconter l'histoire du village à ceux qui ne savaient pas lire !

Arrivés au restaurant du jour, nos amis du petit groupe sont déjà là. C'est un repas grec qui va nous revigorer, précédé du célèbre et indispensable ouzo, repas composé de la salade grecque, d'une omelette aux artichauts citronnés et, pour terminer, une mini-crêpe au miel. Alors que le petit groupe allait en voiture à la plage de Vananta par un chemin difficile, le reste de la troupe se dirige vers le site dorien de Vroukounda, qui était une des quatre anciennes cités de l'île. Ce site se situe au bord de la mer, donc le sentier pour s'y rendre est tout en descente et très caillouteux avec de nombreuses et hautes marches ! C'est pourquoi, Yves et moi rebroussons chemin un peu avant la fin de la randonnée. Nous remontons jusqu'au restaurant de ce midi. Pendant ce temps là, les autres continuent jusqu'au site. Ils verront les bases de restes de colonnes mais surtout la basilique souterraine Saint John, une petite chapelle creusée dans le rocher et, en récompense de leurs efforts, un bain dans la mer Egée sur une plage à l'extrémité de la pointe !

Entre temps Yves et moi faisons appel au véhicule du petit groupe pour venir nous chercher et nous ramener à Diafani. Merci à Jacques le chauffeur qui se fit un plaisir de venir nous chercher. Nous quittons donc le plateau d'Avlona et sa plaine fertile où pendant des siècles, l'été, la population de Diafani et Olympos migrait pour y cultiver la terre fertile. De retour à Diafani que l'on nomme la Côte d'Azur de Karpathos, nous nous préparons pour prendre un ouzo dans un bar restaurant où nous dînerons ce soir. Devant notre hôtel se trouve une rue qui a été le théâtre d'une énorme inondation l'an dernier, avec des torrents d'eau qui descendaient des hauts et entraînaient tout sur leurs passages comme chez nous dans le sud de la France, avec une hauteur au niveau du port d'un mètre d'eau ! Ce soir encore la rivière déborde et de l'eau coule sans arrêt des hauts pour se jeter dans la mer. C'est pourquoi tout n'est pas toujours rose sur le plan météo, même en Grèce ! Le reste du groupe arrive avec deux minibus et nous raconte leur descente et remontée de Vroukounda, ils nous racontent la visite à la chapelle troglodyte, le bain et la remontée pas difficile (par rapport à nous qui sommes remontés sous un soleil ardent!) car l'arrivée de nuages a donné de la fraîcheur très appréciée !

Le rendez-vous est donné dans un autre restaurant pour le repas du soir. La salade grecque variée sera suivie, pour la première fois, de viande, en l'occurrence du chevreau excellent, accompagné de pâtes fraîches et d'épinards, le traditionnel raki en trou normand et, pour finir, un excellent gâteau au fromage blanc. Surprise le tenancier arrive avec un violon-lyre avec un archer à clochettes accroché dessus, ce qui fait deux instruments. Il se met à chanter sur sa musique, musique folklorique grecque local. Pénélope entraîne nos amies à danser sur des pas qui ressemblent à ceux de chez nous. Mais il nous faut rentrer se reposer en se remémorant cette longue et riche journée et à rêver à celle de demain avec la visite de l'île de Saria accessible en bateau. Bonne nuit à tous.

### **Journée du lundi 20 Mai 2019.**

Très bonne nuit pour tous et aussi à celui qui va prendre une année de plus ce jour, c'est qui, réponse ce soir ? Petit déjeuner identique à celui de la veille et le rendez-vous est donné sur le port à 09h15 pour prendre le bateau pour l'île de Saria, à la pointe nord de l'île, séparée de l'île de Kaparthis par un petit détroit. Le capitaine nous fait monter sur son bateau à moteur et, comme c'est un bateau à fond plat, il nous place là où il faut pour équilibrer l'ensemble. Nous démarrons sur une mer pas trop calme qui se formera par la suite, entraînant des vomissements à trois d'entre nous à l'aller et deux au retour, ce sont les poissons qui seront contents !

Vue de la mer, on se rend compte que l'île est très montagneuse et que les montagnes tombent en à-pic en falaises, ménageant de temps en temps des gorges débouchant sur une pseudo-plage aux galets plus ou moins gros. Rien à voir avec nos plages françaises et surtout bretonnes aux dimensions énormes et au sable d'une finesse inégalable mais bon nous n'avons pas non plus de telles falaises tombant en bord de mer ! Le capitaine nous montre une grotte et s'y approche dangereusement à notre avis. Nous verrons sur des photos pub, que parfois, il rentre dans la grotte avec son bateau (et parfois quatre bateaux comme le sien !) et que les passagers se baignent dans l'eau de la grotte ! Impressionnant ! Plus loin un rocher naturel émerge de l'eau et sa forme fait penser au dieu Poséidon, hallucinant ! Nous arrivons au détroit séparant les deux îles.

L'île de Saria nourrissait Karpathos. En saison, les îliens rejoignaient l'île de Saria en barques. Ils faisaient traverser leurs animaux à la nage en les tirant avec une corde sur 100 mètres environ afin de les y faire paître et d'y cultiver les champs et les oliveraies ! Il faut dire qu'à chaque passage ils perdaient environ une ou deux bêtes !

Notre bateau passe le détroit et atteint un petit débarcadère où nous laissons ceux qui ont opté pour la traversée de l'île, quatre kilomètres environ. Au niveau du détroit se dresse l'église Sainte Catherine construite sur le temple de Poséidon qui protège le détroit. De nombreux prénoms faisant référence à la mythologie sont fréquents en Grèce ! Notre guide se nomme Pénélope qui est la femme d'Ulysse dans la mythologie et sa maman s'appelle Cléopâtre ! Nous repartons pour une heure de navigation. Le capitaine a laissé une traîne pour tenter de pêcher. Seul un barracuda répondra à l'appel. Heureusement que tout est prévu pour le barbecue sur la pseudo-plage car ce seul poisson n'aurait pas suffi à nourrir 22 personnes ! Nous accostons tant bien que mal et laissons nos affaires sur la plage pour remonter l'énorme gorge pendant que le capitaine prépare le barbecue avec les poissons apportés pour le repas. Autour de ce site, il y avait plein de belles maisons à l'aspect de palais d'où le nom Palatia donné à ce lieu, devant cette plage, face à cette baie ! Le capitaine nous mène plus haut, visiter la basilique Sainte Sophie restaurée et nous explique son histoire. Il y a eu ici, il y a des siècles une grande basilique, les colonnes à terre en témoignent ainsi que les restes des murs d'enceinte. Nous le regardons remplir les lampes à huile, allumer des cierges jusqu'au prochain passage. Sur le parvis des restes de mosaïques au sol témoignent de la richesse des lieux. En attendant l'arrivée de ceux qui font la traversée, sept d'entre nous prennent la direction de la gorge que nous remontons en une heure pour atteindre le village abandonné et en ruines d'Argos. Cette gorge se serait constituée après qu'une ville entière soit tombée dans la mer ouvrant cette cicatrice béante et la crique. Ils restent les parois de la gorge profonde. Des maisons de bergers plus ou moins squattées, séparées par des aires de battage et des puits, constituent actuellement le village d'Argos ! Les derniers habitants ont quitté l'île en 1970 ! Pendant ce temps Marc est monté au village des pirates où nous retournerons cet après midi avec lui après le repas. Retour d'Argos dans la gorge au sentier difficile et à l'arrivée un bain dans la mer Egée nous fut salutaire. L'eau est fraîche estimée à 17/18 degrés à cette époque de l'année. L'autre groupe arrive après avoir fait la traversée de l'île, très content de s'être défoulé un peu plus que les autres ! Le repas du midi est prêt. D'ailleurs des ânes attirés par les odeurs alléchantes descendent des hauts pensant avoir droit à une partie de la nourriture. Mais têtus comme ils sont, on a beaucoup de mal à les faire fuir ! Il y a aussi des chèvres et des moutons. Les assiettes sont dressées sur les tables présentes en permanence. La salade grecque passe avant les poissons cuits sur le barbecue, ce sont des rougets. En dessert, le melon d'eau étanche notre soif. Un jerrycan d'eau nous désaltère. La convivialité est de mise. Après cet excellent pique-nique royal, certains montent ou remontent au village des pirates tout près.

Ceux-ci s'installèrent sur l'île au septième siècle. D'autres se baignent ou font la sieste. L'ambiance est cool!

Tout à coup, Pénélope rassemble ses ouailles sur la plage pour écouter notre capitaine pêcheur faire un discours en grec, traduit par Pénélope sur l'histoire du site, de l'île, des civilisations anciennes et des cultures, très riches enseignements.

Puis nous reprenons le bateau pour un retour en direct sur une mer plus calme mais qui entraînera des vomissements pour deux d'entre nous quand même!

Avant de quitter le capitaine, nous lui remettons une enveloppe pour le remercier de ses services. Nous rejoignons notre hôte. Un rendez-vous est donné sur une terrasse pour y célébrer l'anniversaire de Bernard qui fête ses 72 ans. Il nous offre l'apéritif, de l'ouzo bien sûr, avec des amuse-gueules. Pénélope a fait faire un gâteau pour la circonstance couronné d'une bougie. Une carte postale représentant un âne bien membré et signée par tous lui est remise, bonne et belle ambiance de fête ! Puis c'est le dîner au même restaurant qu'hier avec salade grecque, hareng fumé, maquereau pomme de terre, riz et gâteau de l'établissement, plus un autre gâteau d'anniversaire pour Bernard de la part du restaurant. Geneviève s'essaie à chanter en l'honneur de Bernard ! Nous regagnons nos chambres, tous heureux de cette très belle journée.

### **Journée du mardi 21 Mai 2019.**

Hier en sortant du bateau, nous sommes passés par l'église de Diafani et surprise, les clés étaient encore sur les portes. C'est une église orthodoxe beaucoup plus grande que toutes les chapelles rencontrées sur les sentiers. Comme celle d'Olympos elle est pleine de dorures, de peintures, d'icônes et les murs sont couverts de motifs religieux. Du plafond pendent d'énormes lustres dorés. C'est très chargé mais c'est le style orthodoxe. Moi j'aime beaucoup et je suis content d'avoir vu une église restaurée, grande et plus moderne si on veut! Et cerise sur le gâteau, Michel qui chante en chorale en tant que basse essaie l'acoustique en entonnant un chant sacré de son répertoire. Silence, recueillement et émotion garantie, merci Michel !

Certains se posaient la question des enfants qu'on ne voyait pas ! Pénélope nous explique que l'île ne compte que 6500 habitants et donc peu d'enfants. Ensuite ils vivent souvent à l'intérieur à cause de la chaleur et vont à l'école locale puis dans la capitale Pigadia pour les classes supérieures et enfin dans d'autres îles et sur le continent pour les études supérieures. Il existe beaucoup de mariage entre les îles! De nombreux îliens s'exilent en Amérique et reviennent avec des finances. Mais si toute la diaspora émigrée rentrait sur l'île, il n'y aurait pas assez de place pour eux !

Le programme de ce jour est modifié par rapport à celui prévu. Après le petit-déjeuner toujours aussi varié et copieux, nous quittons Diafani à pied par la route devant l'hôtel. Nous admirons les nombreuses maisons fleuries mais, point sombre à ce tableau, une machine à laver usagée trône sur le bord du chemin, non pas pour être proposée à la vente, mais pour le rebus. Mais comme il n'y en a pas, elle restera sur place un certain temps voir des siècles ! C'est le recyclage naturel grec dans les îles ! Nous quittons bientôt la route asphaltée pour un chemin longeant une rivière qui nous oblige à jongler pour ne pas marcher dans l'eau. Enfin nous le quittons pour atteindre La Chapelle Saint Constantin que nous visitons. Il semble qu'un office ait eu lieu ce matin. Nous faisons la pause, le temps est beau et la température idéale. Il nous faut poursuivre pour retrouver nos amis sur la plage de Forokli. Un sentier longe un cours d'eau à sec mais on imagine bien son débit en période pluvieuse, il se complique même un moment. Certains prennent une piste large pour se faciliter la descente quand tout à coup plus rien, la piste s'arrête net ! Que faire ? Nous voyons ceux restés sur le sentier qui longeait la piste. Pénélope nous aide à faire une transversale

pour les rejoindre et le tour est joué ! Merci Pénélope, tu nous as sauvés la vie ! Le long du sentier, Pénélope nous fait remarquer la plante hélicryse appelée aussi herbe au curry tant son odeur ressemble à celle de l'épice ! Au bout d'un moment le sentier s'aplatit et au loin se profile la plage de Forokli, la mer et nos amis du petit groupe. Nous sommes ravis de nous retrouver. Ceci marque la fin des randonnées sur l'île ! Le pique-nique nous attend tous. Ce sera deux sandwiches aux légumes, tomate, pain et fromage grec. Après le repas, nous décompressons, la mer nous tend les bras et nous répondons à son invitation. C'est idyllique ! Quelques temps après, un bruit de moteur se fait entendre, c'est notre bateau qui vient nous chercher pour rentrer à Diafani par la mer. Mais où va t'il accoster car pas de cale ? Eh bien comme c'est un bateau à fond plat sans quille, il arrive au bord de la plage. Le capitaine pose une échelle entre le bateau et l'eau et hop chacun à notre tour nous montons pieds nus sur le navire sur des barreaux glissants, c'est une torture ! Nous voilà partis. La mer est plus calme et, comme le parcours est beaucoup plus court, il n'y aura pas d'autres débordements ! Pénélope chantera sur le bateau, un chant grec populaire.

La suite c'est l'arrivée au port, l'hôtel au bord de mer et un deuxième rendez-vous sur la terrasse pour fêter le second anniversaire du séjour. L'heureuse gagnante est... Michèle qui fête ses 72 ans avec nous ! Quel privilège ! Michèle est heureuse d'avoir fait toutes ces randonnées en notre compagnie après une interruption de deux ans à cause d'un problème au talon ! Bravo Michèle ! Bien sûr l'ouzo est de rigueur pour couronner l'évènement ! Nous lui offrons quelques souvenirs achetés par Terez à Olympos et dégustons le gâteau anniversaire confectionné par l'hôtel. De toute façon à part les boutiques de cadeaux souvenirs, nous n'avons vu aucun commerce alimentaire. Il paraît qu'ils sont tous à la capitale !

Et après cette nouvelle fête amicale, le rendez-vous est pris dans un troisième restaurant pour le dernier repas sur l'île ! Dans l'après midi, au retour du bateau, Pénélope nous a offert un pot et/ou une glace dans un bar avec vue sur mer ainsi qu'un cadeau souvenir offert par l'agence, des sacs en tissus colorés de style local. Merci Pénélope !

Au repas du soir, nous avons trois sortes d'entrées comme d'habitude et, en plat de l'agneau très tendre avec du riz et des frites et, en dessert, un morceau de gâteau.

C'est notre dernière nuit sur cette île aux confins de la mer Egée, île montagneuse, rocailleuse à souhait mais sur laquelle on respire l'âme grecque comme sur le continent. Nous passons une excellente nuit emplies de songes de Karpathos !

### **Journée du mercredi 22 Mai 2019.**

Nous nous retrouvons pour le petit déjeuner à 08H15, valises prêtes pour un départ par deux minibus à 10H00 précise. Nous empruntons la route vers la capitale que nous ne connaissons pas encore. La route est sinueuse et bosselée, ce qui interdit toute lecture dans le véhicule mais il est bien plus enrichissant d'admirer le paysage, les montagnes et la mer. D'ailleurs rien n'est plat sur l'île sauf l'aéroport ! Les cigales vont bientôt commencer à chanter quand la température atteindra les 35 degrés. Nous traversons les villages de Spoa et Volada pour atteindre Pigadia. A l'entrée de Pigadia, Pénélope nous montre le nouvel hôpital inauguré récemment, mais sans médecin jusqu'à présent ! Quand on arrive en ville, on comprend pourquoi le lieu ne vaut pas une visite ! Il n'y a que des boutiques pour touristes autour du port. C'est pourtant là que nous allons déambuler une demi-heure pour les derniers achats souvenirs avant d'embarquer dans l'énorme ferry à la gueule ouverte qui avale autos, camions et touristes.

Ce ferry est en partance pour l'île de Rhodes avec un arrêt à l'île de Kassos, seul moyen ce jour mis à notre disposition pour retourner à Athènes le lendemain. Cinq heures devant nous et, ma foi, la

vie à bord est cool et très agréable. Tout est fait pour le confort des passagers, restaurants, bars, fauteuils rembourrés. Nous nous retrouvons sur un pont à demi-couvert pour admirer le spectacle de la mer et au soleil. Nous prenons le repas pique-nique apporté par Pénélope, précédé du dernier ouzo traditionnel et puis chacun est libre de ses mouvements. Rhodes se profile à l'horizon. La capitale de l'île porte le nom de l'île, 100.000 habitants, c'est la plus grande île du Dodécannèse avec 1400 km<sup>2</sup> !

Rhodes possède beaucoup de plages ainsi que des vestiges de la présence des chevaliers de l'ordre de Saint Jean. Après le dépôt de nos bagages à l'hôtel, nous visitons presque au pas de charge la vieille ville médiévale envahie de boutiques, hôtels et restaurants adossés aux 4 kilomètres de rempart qui ceignent la ville ! Chez nous on met en valeur les remparts en les dégagant, ici c'est l'inverse, comme c'est dommage ! Il y a le temple d'Aphrodite, le palais du Grand Maître transformé en musée et la rue des Chevaliers où chacun autrefois avait son auberge en fonction de sa langue ! On ne peut pas visiter la ville sans parler du fameux Colosse de Rhodes, statue géante de 30 mètres de haut, en bronze, construite en 12 ans et commencée en 292 avant Jésus-Christ et qui trônait à l'entrée du port. Cette statue représentait Elios, le dieu du soleil. 60 ans plus tard elle était déjà démolie. Personne ne sait ce qu'elle est devenue. Si un jour l'un d'entre nous met la main dessus, prévenir la municipalité de Rhodes avant la télé et les journalistes !

Chemin faisant et par 26 degrés, Pénélope nous mène dans une taverne à l'écart du brouhaha. C'est sous la tonnelle que la table est dressée pour notre dernier repas en commun, repas de fête avec des plats encore nouveaux pour nous, en entrée salade grecque variée, saucisse grillée, boulette de viande, galette avec sauce locale, fromage et en plat principal de la moussaka excellente, le tout arrosé de vin et/ ou de bière. Nous remettons à cette occasion une enveloppe à Pénélope en remerciement de ses services et de sa compagnie. Et, comme demain nous nous réveillons à 4 heures pour rejoindre l'aéroport à cinq heures, nous regagnons l'hôtel pour une courte nuit certes, mais pleine d'heureux souvenirs.

Viens alors l'heure de conclure mon modeste bavardage relatant les principaux moments de notre séjour en y joignant des infos enrichissantes sur l'histoire et la vie au quotidien à Kaparhos (.)

En venant sur cette île, nous sommes sortis des sentiers battus de la Grèce classique, ici, peu de grandes ruines, peu de plages, peu de population : 6500 habitants sur 300km<sup>2</sup>, mais une nature grandiose, exubérante, variée, une montagne fleurie, un lieu idyllique propice à la randonnée, un patrimoine religieux vivant avec son histoire!

Nous adressons un grand merci à Pénélope, notre guide bien aimée, à ses immenses talents de linguiste et de pianiste. Elle brille par sa modestie, sa simplicité, son dynamisme, sa discrétion, son efficacité et son professionnalisme. Merci à toi !

Merci à tout le groupe et à nos amis retrouvés, à votre participation généreuse, chaleureuse et votre bienveillance envers nos hôtes et envers chacun d'entre nous. Aucun doute, que tous ces éléments ont contribué à l'entière réussite de ce séjour sur l'île de Karpathos ! Merci à vous ! Et, enfin un merci particulier à Yves pour son travail colossal en amont pour satisfaire notre plaisir de découvrir des lieux inconnus, d'autres civilisations, d'autres cultures et qui brille par sa discrétion et sa modestie. (.)

**Michel Fontaine**

## LE CHÊNE DES « LACS »

Selon la tradition populaire, les habitants se réunissaient autour de l'arbre pour danser. La terre y était alors tellement piétinée qu'elle serait devenue imperméable. L'eau non absorbée par le sol aurait formé une grande flaque semblable à un lac d'où émergeait le chêne. Il aurait ainsi reçu ce nom.

Ce chêne vieux de plus de 300 ans à une circonférence de 7,12 m et 1,30 m de hauteur et grossit d'environ de 2 cm par an. Il a des branches mortes et d'autres bien actives encore.

Cet arbre remarquable se trouve à Bardouville où vous pouvez admirer le château, la maison normande sur pilotis et tout en contrebas les boucles de la Seine et la rive droite qui s'étend à l'horizon.

## Menthe sauvage



## LE PACTE DU DIABLE

*Cette légende m'a été inspirée par une conteuse de l'office de tourisme de Quimper qui nous a promenés une soirée d'octobre dans les rues de la cité, nous narrant l'histoire de cette vieille ville au si riche passé. Dans le falot de son fanal dont les flammes des bougies vacillaient sous les bourrasques d'un vent impétueux, sous le rideau ténu de ce crachin breton qui sied si bien aux âmes des poètes torturés et qui habille les murailles d'une atmosphère si étrange que les rares participants à cette veillée ont bu à satiété les récits légendaires distribués à discrétion par la conteuse talentueuse qui nous fit revivre, le roi Gradlon, Saint Corentin, Santik Du et divers personnages importants qui ont su, par delà les ans imprégner de leur âme Quimper-Corentin, tel qu'on l'appelait jadis.*

*Je vous invite vivement à participer à une de ses veillées organisées par l'office de tourisme de la ville. Vous en apprendrez beaucoup sur cette cité qui a connu les tumultes de l'Histoire et qui loin d'être figée a connu nombre de transformations au fil des siècles.*

*Cette légende que je vais vous conter, je vais la replacer dans notre contexte finistérien, là-bas, à la frontière du Pays Bigouden et du Cap Sizun, dans la jolie vallée du Tréouzien dominée par la ruine d'un moulin à vent et dans son creux un moulin à eau animé par une roue pirouette. Magnifiquement restauré il coule à nouveau des jours heureux, renaissance due aux membres de l'association « Cap sur les Moulins ». Il produit de la farine qui est transformée en de succulentes miches et autres agapes à damner un saint, produits élaborés, « Au Four et au Moulin », boulangerie sise dans la cité de Pont-Croix.*

*Il existe moult versions de cette légende et la plus répandue se situe au Pays de Guérande où un moulin existant en serait l'unique témoin (1). C'est toujours la dualité entre le bien et le mal, la rivalité entre Dieu et Satan qui imprègne ce récit.*



**Moulin à vent de Tréouzien**

Nous sommes à l'extrémité de cette pointe d'Armorique battue par les vents océaniques qui savent si bien distiller tempêtes et embruns à discrétion.

Et pourtant, en cette année 1540 (2), l'eau est si rare en ce début d'automne que l'on peut traverser à pied tous les cours d'eau de la région. Et, pour le meunier de Tréouzien, c'est la ruine assurée. Il n'y a plus une goutte dans le bief qui alimente la roue pirouette, qui fait pivoter la meule tournante et qui produit cette farine si précieuse en ces temps de disette.

Pour la population locale, les réserves de blé fondent à vue d'œil, messes et processions sont improvisées pour intercéder auprès des saints qui ont le pouvoir de faire tomber la pluie !

Mais est-ce pour punir les hommes de leur turpitudes, toujours est-il qu'ils restent sourds à leurs suppliques.

Les moulins à vent, malgré une énergie non avare en cette région balayée par éole, ne sont pas légion. Aussi ceux qui ont le bonheur de trôner sur les collines tournent leurs ailes à plein régime pour broyer les derniers boisseaux de blé.

A Tréouzien, Gaël, le meunier se morfond en son moulin qui ne bruit plus du doux ronronnement des meules. Il regarde le bief vide de toute vie où se détachent de longues plaques de vase séchées où quelques libellules erratiques en perdition zèbrent le ciel azuréen. Pas un nuage à

l'horizon, un ciel désespérément vide où le soleil en maître décochant ses rayons sur cette terre de désespérance.

Comment fera-t-il pour nourrir sa famille, l'argent thésaurisée ne sera bientôt plus qu'un vague souvenir ? Sa douce et tendre mie, Soizig, ne pourra bientôt plus faire bouillir la marmite. Quelques rares légumes poussent encore dans le potager qui, à la fraîche, puisent les miettes dispensées par la rosée matinale dans ce vallon préservé par l'ombrage de chênes séculaires. Même les poules, son coq et le goret ne trouvent leurs subsistances sur ces terres brûlées par un soleil implacable.

Il voit dans son grand désespoir la disette et son corollaire d'avaries se profiler, aller mendier sur les chemins de quoi subvenir aux siens. Dans le brouillard qui voile ses yeux il aperçoit ses trois marmots qui n'ont pas atteint l'âge de raison et qui sont sa raison de vivre. Il y a Fanch l'aîné qui l'aide déjà dans son travail et qu'il verrait bien prendre sa suite et Margot, ce petit bout de femme, qui aide déjà sa mère dans les tâches ménagères et qui n'a pas son pareil pour dérider son auditoire avec sa voix charmeuse, les paysans restent volontiers plus longtemps au moulin, pris aux sortilèges de son babillage. Quant à son dernier-né, Yann, il est encore en son berceau d'osier têtant goulûment le sein de sa mère.



**Moulin à eau de Tréouzien**

Dans l'entrebaillement se profile l'ombre d'un homme. Il faut un temps d'adaptation aux yeux de Gaël ; le contraste est si saisissant entre la pénombre du moulin et l'intense luminosité qui règne à l'extérieur. Un jeune homme élancé, à la beauté radieuse, vêtu richement se tient sur le seuil. Il émane de ce personnage une troublante aura qui intimide le meunier.

«Que puis-je pour vous ? Si vous venez pour moudre du grain, je ne puis. Le bief est tari et cela à cause de la sécheresse.

- Je connais votre situation et je viens justement vous soumettre une solution qui mettrait fin à vos tourments. Vous possédez au dessus de ce vallon une parcelle bien ventilée où un moulin à vent serait le bienvenu.
- C'est une honnête proposition, mais je n'ai pas le pécule pour le construire.
- Mais moi, j'ai un pouvoir, le pouvoir de le construire en une nuit.
- Si vous le possédez, je ne vois pas comment vous pourriez l'édifier en un laps de temps si court. A moins d'être Dieu ou le Diable, je ne vois !
- Sachez, pour votre gouverne, que je suis le deuxième et que je suis là pour conclure avec vous un marché. Si je construis ce moulin en une nuit, je vous demanderai pour tout paiement votre âme. Réfléchissez. Je reviendrai demain à la même heure recueillir votre décision. »

Et voilà l'huis qui se referme en un clac retentissant, se découpant en liseré d'or dans la pénombre. Assis sur les sacs de son qui s'accumulent dans un recoin, éclairé par le halo de la lucarne où danse une myriade de grains de poussière, le meunier médite la tête entre ses mains jointes.

Pour s'assurer qu'il n'a pas rêvé, il ouvre à nouveau la porte et aperçoit sur le seuil les empreintes non pas celles des semelles d'un quelconque quidam mais celles de deux griffes acérées imprimées dans la roche, les griffes du diable !

La nuit, suivant cette étrange entrevue, ne fut pas de tout repos pour le meunier. Peser le pour et le contre de cette transaction méritait réflexion. Il n'en avait pas averti sa douce Soizig qui dormait tranquille et dont il observait sa respiration lente soulever le drap à un rythme régulier. A quoi bon la tracasser avec ce nouveau souci, sûre qu'elle lui aurait conseillé de ne pas pactiser avec Satan.

Au petit matin, après une nuit sans sommeil, devant son écuelle de lait, sa décision était prise. Acculé par les dettes et sentant la ruine se profiler, son unique échappatoire était la proposition du démoniaque personnage.

Pendant tout le jour, il maudit ce temps qui accablait le peuple, l'enfonçant encore plus dans la misère. Aucun nuage dans les cieux limpides qu'il scrutait désespérément.

Vint l'heure fatidique, le heurtoir résonna et fit tressaillir le meunier. Derrière le vantail, se tenait le même jeune homme, mais ses habits étaient encore plus beaux qu'hier, d'une magnificence rare, tout de rouge vêtu, une cape pourpre ourlée d'une fourrure immaculée couvrait ses épaules et un couvre-chef rouge piqueté d'une plume chatoyante enjolivait son visage serein, à damner un saint !

« Alors la nuit vous a-t-elle été bonne conseillère ? Avez-vous pris votre décision ?

- J'ai pesé le pour et le contre. Acculé par ma situation présente et ne sachant pas comment m'en dépêtrer, j'y donne bonne suite.
- N'oublie pas Gaël que, demain matin aux premières lueurs de l'aurore, je te donnerai les clés de ton nouveau moulin et en échange, quand pour toi, le jour du jugement dernier sonnera, je viendrai quérir ton âme. Toquons là notre pacte ! »

Et le jeune homme s'avança vers lui tendant d'une main ferme sa main. Gaël avec une certaine réticence tendit la sienne toute tremblante. Et il se produisit un éclair vif qui aveugla le meunier et qui fit trembler toute la charpente. Quand il retrouva ses esprits, le diable avait disparu mais dans la paume de sa main droite, apparaissait une empreinte rouge en forme de griffe, le sceau de Satan ! Elle lui faisait mal et il dut pour cautériser la plaie appliquer un onguent cicatrisant.

La nuit, il ne cessa de se tourner et se retourner sur sa paillasse, si bien qu'il réveilla sa mie qui le trouva tout baigné de sueurs nocturnes et les yeux hagards. Elle l'interrogea longuement sur l'origine de ses tourments si bien qu'il finit par lui révéler sa rencontre avec le diable et le pacte scellé entre les deux parties.

« Mon Dieu, le malheur est sur notre maison ! Te rends-tu compte de ce que tu as fait ? Nous sommes maudits pour l'éternité !

- Pardonne moi Soizig, je ne savais plus que faire pour nous sortir de ce fichu pétrin. Ah si une pluie providentielle était tombée mettant fin à nos tourments, jamais je n'aurais pactisé avec le diable.
- Maintenant que le mal est fait, comment y remédier ? Nous avons jusqu'au matin pour trouver la solution. »

Et ils se tournèrent et retournèrent dans leur lit d'angoisse. Au petit matin le sommeil finit par emporter le meunier.

Soizig qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit eut soudain une illumination. Elle avait trouvé un stratagème pour berner le monstre cornu.

Peu avant l'aurore elle se saisit de ses chandelles et se dirigea vers le poulailler. Avec le briquet elle alluma toutes les bougies. Le coq s'ébroua et croyant au lever du jour lança un cocorico sonore.

Le diable qui était à l'œuvre, il lui restait une pierre à assembler, laissa là son ouvrage en l'entendant croyant le jour venu.

Le meunier groggy, au petit matin, se rendit imprégnant ses pas dans les pleurs de l'aurore, au sommet de la colline. Et au milieu du champ trônait, majestueux, un moulin à vent dont les ailes tendues de toiles n'attendaient que le souffle d'éole pour se mouvoir.

Il se souvint de son pacte avec le diable et un ruisseau de larmes jaillit de ses yeux. Ce dernier était là et arborait un sourire félon. Il avait semble-t-il gagné son pari.

Mais c'était sans compter sur Soizig qui, elle aussi, sur ses entrefaits, empruntait le chemin conduisant au moulin. Elle glissa subrepticement sa menotte dans celle de Gaël.

«Vous voyez, j'ai gagné mon pari, je vous remets les clés du moulin. Et n'oubliez jamais l'objet de notre pacte ! vociféra le diable.

- Non, clama Soizig. Vous n'avez pas achevé votre ouvrage à l'aurore. Vous voyez ici, il manque une pierre. »

Et elle désigna un orifice béant au dessus d'une fenêtre, puis se dirigea d'un pas rapide vers cette ouverture où elle glissa une statuette de la vierge.

Alors il y eut comme un tremblement de terre. Toute la région subit des secousses telluriques, les ténèbres envahirent l'espace. Mais quand le nuage de cendres et de feu se dissipa, le diable avait disparu mais le moulin neuf était toujours là et ses ailes tournaient allègrement. On pouvait entendre le chuintement de la meule tournante qui, par enchantement, écrasait le grain venu on ne sait d'où.

Soizig rayonnante expliqua à Gaël son subterfuge par lequel elle avait réussi à berner Satan.

C'est ainsi que la famille du meunier échappa à la misère et vécut heureuse. Elle possédait désormais deux moulins. L'un d'entre eux pouvait au moins pourvoir à leurs besoins alternativement si le vent ou l'eau venait à manquer.

### André Bagot



(1) Le moulin de Crémeur (*issu du breton krec'h qui signifie, « hauteur, promontoire »*) qui m'a inspiré cette légende se situe sur la commune de Guérande. Encore en très bon état malgré son grand âge (XV<sup>ème</sup> siècle), il a encore fière allure.

Il est de type petit pied breton qui lui permet de mieux prendre le vent. Il est équipé d'ailes à toiles ainsi que d'une guivre (*pour mettre les ailes face au vent, l'arrière du moulin est équipé d'une guivre (queue) descendant jusqu'au sol à la disposition du meunier. Celui-ci peut aussi actionner un levier de l'intérieur*) pour le mettre face au vent. Aujourd'hui il ne possède plus de mécanisme.

*Source wikipédia*

(2) : 1540, pourquoi avoir choisi cette date ? Dans l'histoire de la climatologie, cette année fait référence, elle marque la sécheresse la plus grave qu'ait subi notre pays. 1540, écrit l'historien Emmanuel Leroy-Ladurie, dans son «*Histoire humaine et comparée du climat* », a été «*formidablement xérothermique* ». Ce terme technique désigne simplement un climat plus chaud et plus sec. De mars à octobre, cette année là, tous les mois sont chauds et secs. Les cours d'eau sont tellement à l'étiage que l'on peut même traverser le Rhin à pied ! Cette sécheresse de 1540 n'a rien d'exceptionnel au XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle s'inscrit dans un « cycle tiède » de 1523 à 1562.

*Source wikipédia*

## LES BREVES DU MARCHEUR



### La Pierre de Bretagne

Connaissez-vous l'histoire de cette pierre qui marquait la frontière entre deux provinces très importantes à savoir la Bretagne et l'Anjou ?

En 1695 on définissait la ville Ingrande, sans « s », ainsi : « *La ville d'Ingrande dont la moitié est de Bretagne et l'autre d'Anjou.* » La « Moitié d'Anjou » étant évidemment l'Ingrandes actuelle avec un « s », (« s » qui fait son apparition en 1843) et la « Moitié de Bretagne » étant ce qu'on appelle aujourd'hui Le Fresne sur Loire.

Une énorme pierre marquait la frontière entre les deux provinces telle que fixée par le traité d'Angers en 851. La pierre est vendue en 1792 n'ayant plus d'utilité.

Cette frontière souleva la controverse au fil des siècles. La rue du Fresne, née de l'extension de la cité d'Ingrande qui ne pouvait se développer en amont eu égard aux crues de la Loire, se situait en Bretagne et non en Anjou. Ce particularisme n'empêchait pas le commerce, les habitants se souciant guère des juridictions différentes. Il fallut attendre la Révolution et la création des Départements en 1792 qui, sans doute pour ménager les susceptibilités, rattacha la Rue du Fresne à la commune de Montrelais en Loire Inférieure. Mais cette situation ne pouvait perdurer car les habitants de la rue du Fresne n'avaient guère d'échanges avec ceux de Montrelais. Mais les méandres et les tergiversations des administrations n'eurent cure de la création d'une entité sociale et économique viable et cohérente en rattachant Le Fresne à Ingrandes. Pire, en 1904, l'administration créa une nouvelle commune, Le Fresne sur Loire.

Mais l'histoire continue son bonhomme de chemin, Le Fresne sur Loire est rattachée au département du Maine et Loire le 31 Décembre 2015 et, s'accélère même, car elle devient commune déléguée de la commune nouvelle d'Ingrande-Le-Fresne-sur-Loire le 1<sup>er</sup> Janvier 2016, ce qu'espéraient les habitants depuis des lustres ! Mais dans ce maelstrom administratif la Bretagne a, quand à elle perdu, sa frontière historique !

### Une Pierre de Rosette bretonne ?

La Presqu'île de Plougastel Daoulas détient-elle une énigme historique de premier rang ? Déjà connue pour ses pointes d'Armorique et de Kerdéniel, ses vues magnifiques sur Brest la blanche, son célèbre rocher de l'Impératrice qui doit son nom à l'Impératrice Eugénie qui aurait perdu en ce lieu, au cours d'une promenade, une bague de grande valeur pas encore retrouvée à ce jour, son magnifique calvaire et ses 180 personnages... faudra-t-il ajouter « la pierre de Caro » improprement surnommée « la Pierre de Rosette de Plougastel » ? Toujours est-il qu'un concours initié par la municipalité vient d'être lancé avec, à la clé, une somme de 2000€ à qui réussira à résoudre cette étrange inscription.

Pour accéder à « la pierre de Caro » il faut s'armer de courage car son accès est difficile et son emplacement connu des seuls initiés.



C'est grâce aux habitants du hameau de Illien-ar-Gwen que l'existence de « la pierre de Caro » parvient à l'oreille de Michel Paugam, élu municipal qui ne connaissait pas ce trésor !

*Michel Paugam et Stéphane Michel passionnés d'histoire et conseillers municipaux de la commune devant « la pierre de Caro ».*

Après l'avoir nettoyée, ils se sont penchés sur les caractères étranges qui ont été sculptés dans la pierre sans doute, selon eux par un artisan du XVIIIème. Outre cette écriture énigmatique, deux dates y sont gravées, 1786 et 1787, séparées par un cœur surmonté d'une croix. Ces dates correspondent à des travaux importants sur le Fort du Corbeau proche. Quant au symbole qui les sépare, cela nous rappelle la chouannerie. Enfin une autre date gravée, 1920, serait l'œuvre d'un soldat russe après la première guerre mondiale.

Certains voient dans cette écriture des analogies avec les langues basque et bretonne. Mais à ce jour, malgré l'avalanche de mails reçus, l'énigme n'est toujours pas résolue.

### **Enigmatique et étrange nature !**



La nature nous réserve, à qui sait être à son écoute, d'agréables merveilles.

Au cours d'une de mes balades estivales, j'ai eu la surprise de découvrir une étrange anomalie. Je parcourais la forêt d'Avaugour qui est un vaste massif forestier de 1100 hectares sur la commune de Saint Péver (22), parcouru par un labyrinthe de sentiers remarquables, quand je fus attiré par un panneau annonçant la Chapelle Sainte Marguerite. Malgré les torpeurs de ce mois de juillet, ahanant sur la route vicinale, je me rendis à cet édifice qui a défaut d'être remarquable, mérite le détour à cause de son site d'exception.

Et en contournant la chapelle j'aperçus une curiosité, deux arbres siamois. J'avais déjà observé cette anomalie mais elle concernait toujours

deux arbres de la même famille. Mais curieusement ici, il s'agissait du mariage d'un chêne et d'un frêne, du jamais vu à ma connaissance !

### **Appel aux adhérents des Marcheurs de Cornouaille.**

Comme chaque année nous faisons appel à vous pour nous transmettre des circuits de randonnées. Si vous avez une idée de parcours, même si elle n'est pas finalisée, faites nous en part. Nous sommes à votre écoute et sommes prêts à vous accompagner pour la réaliser.

De même nous sommes à la recherche de week-ends et de séjours de randonnées. Toutes les idées sont les bienvenues.

Si vous avez la connaissance d'adresses de gîtes pouvant accueillir des groupes de randonneurs en demi-pension, merci de nous les communiquer.

### **Projets de séjours pour la Saison 2019-2020**

Voici les projets pour la nouvelle saison pas encore tout à fait finalisés :

- **Pâques 2020** : Côtes d'Armor, du 11 au 13 Avril, Ploufragan. Au programme : vallée du Gouet, Saint-Brieuc...
- **Ascension 2020** : Côtes d'Armor, du 20 au 24 Mai, Trébeurden. Dans le cadre de notre échange avec le club de Givrand Rando (85), les Marcheurs de Cornouaille reçoivent leurs amis vendéens.  
Au programme : marais de Quélen à Trébeurden, Île Milliau à Trébeurden, Île Grande, Vallée des Traouïeros à Trégastel, Ploumanach et la Côte de granite rose, excursion à la réserve ornithologique des Sept Îles (sous réserve)...
- **Pentecôte 2020** : Côtes d'Armor, du 30 Mai au 1<sup>er</sup> Juin, Saint-Cast-le-Guildo. Au programme, Pointe de Saint Cast, Cap Fréhel, Fort Latte, Cap d'Erquy...
- **Automne 2020** : un week-end à Bieuzy les Eaux, date non déterminée. Au programme : forêt de Camors et Bignan.

Pour ces divers séjours les informations vous seront communiquées dans les programmes à venir.

### **PNRA (Parc Naturel Régional d'Armorique)**

Cette année nous avons participé au 50<sup>ème</sup> anniversaire du Parc Naturel Régional d'Armorique au parc de Menez Meur à Hanvec, l'occasion de vous rappeler ce qu'est un parc.

Un parc naturel régional désigne un territoire rural habité, labellisé par l'État pour le caractère exceptionnel de ses richesses naturelles, culturelles et sa vitalité sur le plan humain.

Le Parc d'Armorique est l'un de ceux qui possède la façade maritime la plus importante avec la particularité d'englober une partie insulaire et de côtoyer une aire marine protégée, le Parc Naturel Marin d'Iroise. L'autre originalité du Parc est de dérouler une alternance de paysages tout à fait étonnante entre tableaux maritimes, terrestres et montagnards. Le Parc bénéficie également d'une reconnaissance internationale avec l'obtention d'un double label UNESCO : réserve de Biosphère pour les îles et la Mer d'Iroise et inscription au patrimoine mondial de la Tour Vauban, fortification militaire du XVII<sup>ème</sup> siècle érigée à Camaret !

Le saviez-vous? C'est le Général de Gaulle qui a instauré la création des parcs naturels régionaux en 1967. La Bretagne a été une région pionnière puisque historiquement le Parc d'Armorique est le deuxième créé en France dès 1969. À ce jour 51 Parcs ont été reconnus par le Ministère de l'Environnement. Ils forment une constellation bigarrée des plus beaux paysages français.

- Voici quelques sites incontournables du PNRA : Domaine de Menez Meur (Hanvec), Moulin de Kerouat (Commana), Maison Cornec (Saint Rivoal), Maison de la Rivière (Sizun), Maison du lac (Sizun), Maison des minéraux (Crozon), Musée de l'école rurale (Trégarvan), Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec, Musée du Niou et musée des phares et balises (Île d'Ouessant), Musée du recteur (Loqueffret), Musée du loup (Le Cloître saint Thégonnec), Musée des vieux métiers vivants (Argol), Conservatoire botanique national (Brest), Ti ar gouren (Berrien) etc.

Contact : Maison du Parc, 15 place aux foires 29590 Le Faou, Tél : 02 98 81 90 08



## Humour normand

Cette année j'ai accompagné un groupe de Concarneau sur les sentiers du Cotentin.

Nous partions à la découverte des Nez de Voidries et de Jobourg quand nous sommes passés dans un hameau où le propriétaire d'une maison ne manquant pas d'humour a décoré sa propriété de scènes humoristiques, comme celle-ci.

L'histoire ne dit pas quelle potion magique se terrait au fond de ce foudre attirant ce quidam en bien fâcheuse posture !

Toujours est-il que nous avons passé un moment de pur bonheur avant d'escalader les sentiers qui parcourent les nez. Un peu de cet étrange élixir nous aurait peut-être facilité la tâche. Allez savoir !

## Sur le chemin des étoiles dans les Monts d'Arrée...

Connaissez-vous Miss Arrée ? Non il ne s'agit pas comme vous le pensez d'élire une demoiselle pour un concours de beauté au cœur de nos Monts d'Arrée !

MISS est l'acronyme de Maquette Immense du Système Solaire. Cette idée est née au sein du club d'astronomie de Brasparts, reproduire à échelle réduite toutes les planètes du système solaire, cela afin d'initier les néophytes à l'astronomie.

A seigneur, toute honneur, le soleil, 1,40m de diamètre brille en majesté face à la bibliothèque de Brasparts !

La terre, minuscule perle colorée, trône dans la vitrine de l'office de tourisme. A chaque pas dans la maquette nous faisons 800 000 km !

Cette maquette géante est l'occasion de balades instructives à travers les monts d'Arrée. Vous découvrirez Jupiter et ses quatre lunes au centre d'hébergement de Ti Menez Are et Neptune à huit kilomètres de là à l'auberge de Saint Rivoal !



## LA PORTE OUVERTE



Cette belle histoire commence lors d'une randonnée à la journée à Loctudy. Un groupe sort d'une propriété qui déjà m'avait intriguée par la présence d'une chapelle moderne aux vitraux irisés au bord du GR 34. Le dialogue s'engage. Nous apprenons la folle épopée de ce lieu singulier. Une poignante histoire qui commence au lendemain de la seconde guerre mondiale. Une femme, Suzanne Masson, ne peut supporter la vue de ces orphelins abandonnés qui errent au hasard des rues.

Elle décide de devenir leur mère de substitution.

Mais pour cela il faut trouver un lieu de vie. Au hasard de ses déménagements, elle achète en 1955 un terrain à Loctudy face à la mer et construit cette maison la bien nommée : « La Porte Ouverte ». Elle y élèvera 27 enfants abandonnés ou orphelins.

Aujourd'hui la villa est toujours la propriété de ces enfants et de leurs descendants qui y viennent chaque année aux beaux jours fêter leurs retrouvailles.

La maison, la chapelle attenante ainsi que le village miniature sont leurs œuvres édifiées dans un élan de fraternité et de bienveillance.

Cette saga vous pouvez la retrouver sur le site : Notre Maison – KuB, dans le cadre de l'émission Littoral, « *Notre Maison* », un refuge dans la grande guerre, œuvre du cinéaste Pierre-François Lebrun.

Merci à Marie-Cécile pour son aide.

## LES OUBLIES DE L'ÎLE SAINT-PAUL



Au cours d'une randonnée santé à Concarneau, je suis intrigué par une plaque de bronze qui trône au milieu d'un square du bord de mer et qui rend hommage aux huit oubliés de l'Île Saint-Paul. A mon retour, Je me plonge dans cette histoire où plutôt horrible tragédie où la vie de l'homme compte peu.

Octobre 1929, les pêcheurs embarquent à bord de *l'Austral* armé par La Langouste Française, une société normande, qui officie dans les eaux des terres australes.

A la fin de la saison, l'armateur demande à sept personnes de rester sur place pour surveiller les installations avec la promesse qu'on vienne les récupérer trois mois plus tard.

Mais ils ne verront rien venir. Six hommes et une femme enceinte dont le bébé ne survivra pas, originaires de Concarneau où sa région et leur coéquipier malgache, sont abandonnés sur l'île Saint-Paul. Tout cela pour une question d'argent, dérouter ou faire un appel à un navire pour les ravitailler n'était pas la priorité de l'armateur.

Le 6 décembre 1930, enfin un bateau accostera sur l'île qui ne compte plus que 3 rescapés, Louise Le Brunou qui perdit son mari et son bébé, Louis Herlédan et Julien Le Huludut.

La petite nièce de ce dernier, Louise Virlouvét se bat pour leur mémoire. Elle a créé l'association : « Faire vivre le souvenir des oubliés de l'Île Saint-Paul. »

Deux courts-métrage relatent cette tragédie : « *Les Oubliés de Saint-Paul* » de Jean-François Pahun et « *Le troisième monde* » de Robert Genoud.

## Les Mémoires d'un poisson rouge.

*Je vous ai quitté l'an dernier en vous narrant l'école de mon enfance, le roman des écoliers des années 60, à des années lumière de notre époque et pourtant si proche. Aujourd'hui je vais vous conter la suite de mes souvenirs si présents encore que je les revis comme si c'était hier.*

Il y avait dans le bourg une maison bourgeoise où vivait Prosper, pas le poisson rouge, mais le propriétaire éponyme qui était une connaissance de nos parents et qui avait donné son prénom à notre compagnon d'aquarium (*voir le premier épisode des mémoires d'un poisson rouge, « Le marcheur » année 2017*).

Dans le parc de la propriété trônait un gigantesque poirier où, tout du moins apparaissait-il comme tel, aux yeux des mêmes. Un géant prodigue qui, à l'automne laissait ployer ses branches lestées de poires luisantes charnues à l'envi. Un chemin passait près de la maison de Prosper, un raccourci pour se rendre à l'église. Et bien sûr nous succombions au péché de la tentation en faisant razzia et bombance de ses fruits si appétissants.

Mais le propriétaire qui réservait sa récolte pour la confection du divin nectar, un poiré renommé que se disputaient les convives qui passaient le seuil de sa maison, entraînait dans un courroux extrême quand il surprenait la nuée de ces drôles de moineaux qui s'abattaient sur son arbre fruitier. Les chenapans pris par le fond de la culotte passaient un sale quart d'heure. Punition doublée quand les parents des infortunés apprenaient les fredaines de leurs rejetons. A cette époque, ce n'était pas le règne de l'enfant roi. Nous devions respecter les autorités qui dans les villages étaient le maire, l'instituteur, le receveur des Postes...

La commune de Laurenan était peuplée dans mon enfance. Aujourd'hui quand, je m'y rends, mon village semble assoupi et vivre en léthargie en attente d'une improbable résurrection. La révolution industrielle n'est pas passée par là. A l'écart des grandes villes et des grands axes, n'ayant pu prendre en marche le train du progrès, l'étiollement du village s'est propagé à grande vitesse. La suppression du train, le poumon économique de la commune, lui a été fatal. A la fermeture de la gare, tous les commerces ont clos leurs portes. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une boulangerie et un café-restaurant réhabilité par la mairie et actuellement en gérance. Ajoutez à cela la révolution agricole qui a été mortifère pour la main-d'œuvre paysanne. Il s'en est suivi un exode rural impressionnant. Le village de Laurenan compte aujourd'hui à peine 700 habitants alors que la population avoisinait les 2000 au début du siècle dernier ! Hormis les voitures qui passent sans s'arrêter dans ce village qui ne manque pourtant pas de caractère, il n'y a pas âme qui vive ! Pourtant le charme opère quand nous déambulons dans le labyrinthe des rues et ruelles du village en observant l'alignement de ces maisons toutes de granites et si joliment mises en valeur par un fleurissement discret. Un peintre a même opéré en installant ses fresques contant des scènes rurales d'antan sur les pignons de certaines demeures ! L'une d'entre elles représente une scène de la grande foire de Saint Unet qui se tenait autour de la chapelle éponyme, le jour du pardon, foire qui n'est plus qu'un lointain souvenir mais toujours vivant dans la mémoire villageoise.

Je revenais donc de l'école et croisais sur le chemin le receveur des postes, Monsieur Discors sans l'apercevoir, égaré dans le vert paradis de Prévert. Le lendemain, au retour de la classe, je fus surpris de trouver maman, les bras croisés sur le seuil de la porte et qui arborait son visage crispé des mauvais jours. Quelle faute avais-je commis ? Je n'allais pas tarder à le savoir. Une gifle cinglante apposa ses stigmates sur ma joue. Je sus enfin la raison de ma punition, j'avais omis de saluer Monsieur Discors. En ces temps là on ne rigolait pas avec la politesse !

L'église Saint Ronan trône fièrement sur la place centrale du village. Elle semble vide de toute vie alors que dans mon enfance suintait de cet édifice la religiosité de tout un peuple dont les règles de vie étaient dictées par la parole divine. Dans mon enfance, le poids de la religion était très pesant et rares étaient les brebis qui osaient la défier. Ces dernières étaient mises dare-dare au ban de la communauté.

Hors les leçons de catéchisme, il fallait assister à nombre de cérémonies religieuses que nous trouvions rébarbatives, nous les enfants, plus aptes à nous défausser pour aller jouer qu'à se soumettre à ces rituels imposés. Mais les autorités religieuses veillaient au grain. Les sœurs notaient scrupuleusement les présences des enfants à la messe dominicale. Les absences injustifiées ne permettaient pas d'accéder à la petite communion où à la communion solennelle.

Il y avait sur la commune une petite base de la défense qui n'existe plus et dont les familles ne faisaient que passer le temps d'une mission. Parmi les enfants des militaires, il y eut une année l'arrivée d'une petite délurée dont le visage était piqueté d'éphélides. Nous étions tous éperdument amoureux d'elle. Que n'aurions nous pas fait pour gagner ses faveurs ? Véritable chef de bande, nous la suivions dans tous ses égarements. Un jour elle décida que nous allions faire pipi dans les trois bénitiers qui trônaient près du porche central et des portes latérales. Comme nous étions tout petits nous grimpâmes sur les pries-dieux pour accomplir notre basse besogne.

Notre mère fut très surprise le dimanche suivant de notre empressement à nous rendre à l'église pour la messe dominicale tant elle avait du mal à préparer sa progéniture, récalcitrante à se lever pour se rendre à l'office. Je me souviens encore du parfum du sent-bon qu'elle nous imposait sur chaque joue, de l'eau de Cologne et parfois l'eau de toilette au chèvrefeuille, un des premiers produits élaboré par Yves Rocher.

Toujours est-il que nous nous retournions à chaque fois qu'un ou une fidèle faisait grincer le gond de la porte et imprégnait son doigt dans l'eau bénite. Rituel qui ne manqua de déclencher des gloussements et l'hilarité des conspirateurs, ce qui eut pour effet une punition générale par les religieuses et une remontée de l'incident aux parents qui nous infligèrent un second pensum.

A la fin de la messe il y avait une vieille percluse de rhumatismes qui venait toujours avec sa vierge de Lourdes en plastique avec le bouchon à vis représentant la couronne de la madone. Elle puisait dans le bénitier l'eau bénite qu'elle ramenait à sa maison. En espérant qu'elle ne buvait pas le divin nectar qui ce jour là, miracle, était chargé d'hormones !

En voyant le film : « Le Grand Chemin » avec Anémone et Richard Bohringer, je me remémore mon amie d'enfance quand je vois la petite fille délurée et espiègle, Vanessa Guedj qui tyrannise gentiment le petit garçon interprété par Antoine Hubert, une plongée vivifiante dans le vert paradis de l'enfance.

Le prêtre qui officiait dans notre paroisse s'appelait *De La Pallières*, je ne suis pas certain de l'orthographe de son nom mais je me souviens qu'il était originaire du Finistère. Il était très aimé de ses paroissiens du moins certains, car vivant la parole de l'évangile au pied de la lettre, il ne faisait pas cas des opinions des habitants et distribuait le peu de ses biens aux indigents. Ainsi une famille nombreuse reçut en cadeau son immense poste de TSF. Mais l'audace de se rendre dans ce foyer

communiste déclencha l'ire des grenouilles de bénitier de la commune qui se pourfendirent d'une missive cinglante à l'évêché de Saint Briec. Le résultat est qu'il fut muté manu-militari dans une autre paroisse. La bonté ne paie donc pas en pays chrétien même quand son serviteur applique à la lettre les préceptes religieux.

Toujours est-il que nous l'admirions et étions toujours accrochés à sa soutane. Je me souviens qu'à la sortie de la leçon de catéchisme, il nous conduisait en rang par deux à la boulangerie. Là, officiait Maryvonne qui se tenait derrière le comptoir, son immense chignon laqué dressé comme un menhir sur sa tête. Le curé prenait sous son coude le bocal chargé de berlingots striés de couleurs multicolores et commençait la distribution. Nous passions derrière le comptoir et la boulangère comptait les chères têtes blondes une à une pour sa rétribution. Inutile de vous dire que notre gentil curé victime de sa prodigalité vivait chichement. Mais pouvait-on lui reprocher de vivre pleinement son sacerdoce !

Il était tant aimé que nombre de petits garçons rêvaient d'embrasser la vocation et d'entrer au séminaire. Ce qui fut le cas pour mon frère aîné, vocation qui fut vite éteinte dans l'œuf quand le nouveau curé qui se nommait Congretel arriva suite à l'éviction de son prédécesseur. Celui-ci dédaignait les enfants mais aimait un peu trop les paroissiennes, vous voyez ce que je veux dire !

J'eus à subir les foudres de ce dernier suite au ratage de l'examen de la petite communion. Ma mère fut convoquée car j'avais manqué l'exercice de l'hostie. Il apparaissait que je collais cette dernière à mon palais alors qu'elle ne devait jamais le rencontrer mais être avalée d'un coup !

Ce fut donc au cours d'un office dominical accompagné de ma mère que je fis mon examen de rattrapage. Une petite fille eut le même châtement que moi. Je nous revoie encore en genuflexion contre la grille de fer forgé ceignant le chœur, encadré par nos deux mamans. Quelle honte et camouflet pour nous et nos mamans respectives, être humiliés ainsi devant toute l'assemblée paroissiale !

Mais ce curé qui n'aimait pas les enfants était obligé de nous dispenser les leçons de catéchisme. Au cours de l'une d'entre elles, un copain qui s'appelait Christian en sorti une bien bonne. A une question posée il répondit à brûle pourpoint : « vous n'avez qu'à le demander à votre femme ! », ce qui déclencha l'ire du prêtre qui le raccompagna illico chez ses parents où il reçut une sévère correction. Mais l'avait-il fait exprès, sa belle carabacén accompagnait le curé partout et il ne portait déjà plus la soutane ni le col romain mais épinglé à sa veste la croix réglementaire. Tant et si bien que, nonobstant cet insigne, tout quidam aurait pu les prendre pour un couple classique !

La religion de tout son poids imposait ses règles et s'immisçait dans le quotidien de chacun ponctué par divers offices auxquels nous ne pouvions, nous les enfants, nous soustraire.

Ainsi le jour de la présentation de Jésus au temple, à la Chandeleur, les cierges sont bénis en signe de purification. L'office se déroulait le soir après l'école. Mais comme les familles n'étaient pas riches mais pourvues d'une ribambelle d'enfants, un seul cierge était acheté par foyer, cierge qui passait de main en main au cours de la cérémonie.

La Fête Dieu était ma préférée. La Fête du saint Sacrement qui se déroule une semaine après Pâques commémore la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie sous les espèces symboliques du pain et du vin consacrés au cours de l'office.

La veille nous courrions la campagne avec Sœur Marceline, religieuse d'avant-garde qui dénotait parmi ses consœurs qui n'avaient pas su évoluer. Elles conservaient leur tenue austère et le voile qui ceignait leur front. Il fallait cacher ce corps source de péché. Alors que Sœur Marceline avait rangé aux oubliettes cette tenue fonctionnelle et revêtait une tenue seyante et la croix en bois autour du cou. Dans nos corbeilles nous récoltions les pétales de genets, de digitales et autres

plantes printanières. Pendant ce temps les villageois pavoisaient la chaussée de sciure et de fleurs réalisant de magnifiques fresques. Rien n'était trop beau pour la procession du Saint Sacrement !

Le dimanche, quand le soleil voulait bien darder ses rayons, c'était un éblouissement quand le curé revêtu de sa chasuble portait l'ostensoir suivi des enfants de chœur et de toute la population qui entonnait les cantiques.

Nous, nous étions devant, vêtus de blanc, nous tenant de chaque côté de la rue. Nos mamans avaient blanchi nos tennys avec le tampon applicateur. Nous étions fiers avec nos panières accrochées au cou. Nous dispensions au vent par poignées des volées de pétales tout le long du déroulé du cortège...

La confession était un rituel immuable auquel nous devions nous soumettre de nombreuses fois au cours de l'an. Pour faire ses pâques il fallait être clean et donc être absout de ses péchés. Il faut vous dire qu'à cette période il y avait foule dans l'église. Les « Notre Père », les « Aves » et les « Paters » étaient distribués par dizaines aux paroissiens en rédemption de leurs péchés.

Je me revois, agenouillé dans le noir, derrière le rideau rouge de la loge du confessionnal, tout apeuré ayant maintes fois appris ma leçon et la longue litanie de mes péchés à confesser. Là j'exagère ! J'entends encore le glissement de la trappe et derrière la grille, dans la pénombre distinguer le visage livide de l'officiant de quoi intimider et effrayer les garnements que nous étions.

Je me souviens d'un épisode où ma mère me traîna au confessionnal bien que je n'eusses point péché. Le curé surpris par ma réponse chercha vainement dans la longue liste des méfaits enfantins un que j'aurais pu commettre. Il vint à me questionner sur ce que j'avais fait dans la semaine. Et je ne sais pas pourquoi je lui dis que je m'étais rendu chez ma tante et que j'avais essayé de saisir un bocal de confiture mais que je n'avais pas pu l'atteindre eu égard que l'étagère était trop haute. Il le tenait enfin son péché : le péché de la tentation !

Près du porche de l'église, à droite de l'entrée, il y avait une pierre, sorte de podium où le crieur public vociférait les nouvelles aux paroissiens au sortir de l'église, après l'office dominical. Nous y apprenions les travaux de la voirie à venir, les dates des élections, les réunions diverses, les décès, la date de la rentrée scolaire, les campagnes de vaccination... bref tout ce qui anime la vie villageoise. Cette pierre aujourd'hui n'est plus. C'est donc un pan de l'histoire locale qui s'en est allé reste les souvenirs enfouis dans ma mémoire. Je me souviens du dernier crieur public, Jean Flageul qui était également charron et menuisier. C'était un personnage loufoque qui savait capter et dérider son auditoire en adaptant son discours au gré des nouvelles annoncées. Je le soupçonne d'avoir préparé en amont ses sorties mémorables qui sont les marqueurs ancrés de l'anthologie locale.

Le fleuve des jours a déroulé son écheveau et, malgré les années passées, je revis des pans entiers du vert paradis de mon enfance comme si je les vivais aujourd'hui ! Pas un détail ne m'échappe, comme si ma mémoire passée du trop-plein de souvenirs, ramenait sur le rivage des vagues successives auxquelles je puiserai le roman de ma vie.

*La suite au prochain numéro. André Bagot.*

## RIVIERES ET FLEUVES DE BRETAGNE (3<sup>EME</sup> VOLET)

Nous continuons à explorer le chevelu de nos fleuves et rivières qui, avouons le, façonne notre paysage lui imprimant la majesté de ses vallées et de ses abers ou rias du Nord au Sud et forgeant une identité certaine à notre territoire.

**L'Aven** : prend sa source à Coray, au lieu-dit « Pen Aven » (« tête de l'Aven ») en français. Sa longueur est de 39,3km. La rivière coule vers le Sud en direction de l'Océan Atlantique et reçoit les eaux de nombreux affluents dont celles du Ster Goz et du Pénanros (ou Penn an Roz). Son cours est barré par une digue à la hauteur de la ville de Rosporden donnant naissance à un étang d'une superficie de 45 hectares. L'Aven suit son cours en traversant la cité des peintres, Pont Aven, cité renommée par le nombre de ses moulins dont certains subsistent encore de nos jours. Chacun d'entre nous connaît cet adage : « Pont-Aven, ville de renom, 14 moulins, 15 maisons ! » . C'est également au niveau de cette ville que naît la ria. Large de 5 m, la rivière va en s'élargissant pour atteindre la taille de 200 m ! Elle se jette dans l'Océan Atlantique à hauteur de Port Manech (commune de Névez). La ria, longue de 6,5km est navigable. Deux ports s'y font face Roz Braz et Kerdruc. Nous avons pu descendre et remonter son cours et celui de son voisin le Bélon lors d'un échange avec nos amis de Givrand Rando.



Cette rivière semble calme, apaisée et romantique à souhait au niveau de Pont-Aven. Entendez-vous son doux chant qui naît au contact des chaos erratiques le long de la promenade Xavier Grall. Mais ne vous y fiez pas, elle peut-être impétueuse et provoquer des crues dévastatrices comme ce fut le cas en 2000.

**Le Bélon** : D'ailleurs doit-on dire Bélon ou Belon ? La forme actuelle Belon du nom de la rivière semble provenir de l'habitude prise de transcrire ce nom en lettres capitales sur les bourriches d'huîtres pour les expéditions. Elle donne son nom à la cité de Riec sur Bélon. Elle prend sa source à Bannalec au lieu-dit : Loj Nahennou et se jette dans l'Océan Atlantique non loin de la ria de l'Aven. Sa longueur est de 26,3 km. Malgré sa petite longueur la rivière reçoit les eaux de nombreux affluents dont le plus important, rive droite le Dourdu, 11,6 km ! La ria comme je vous l'ai dit plus haut est navigable à marée haute jusqu'au Port du Bélon. Son eau est aussi réputée pour l'ostréiculture.

**La Rivière de Morlaix** : cette rivière comme la rivière de Pont-l'Abbé, est devenue, au fil du temps un nom passé dans les usages, son nom breton est Dossen, nom peu usité. Elle est née de la confluence du **Jarlot** et du **Queffleut** au fond de laquelle se trouve la ville de Morlaix, port de fond d'estuaire accessible par un chenal canalisé à marée haute.



Son embouchure est appelée « Bas de la Rivière » par les morlaisiens. Elle reçoit 2 affluents, le Dourduff (20 km) sur sa rive droite et sur sa rive gauche, le Donant ou ruisseau de Pennelé. De la ville à la baie il y a 6 km et 12 km jusqu'à la pleine mer. A peine constituée, elle est déjà canalisée et souterraine en passant sous l'hôtel de ville et diverses places de la ville. Puis déjà soumise au balancement des marées, elle coule sous le grandiose et monumental viaduc ferroviaire, principale caractéristique de la cité morlaisienne. Elle sert également de frontière entre le Léon et le Trégor en pleine ville avec le quai du Léon, rive gauche et le quai de Tréguier, rive droite.

**Le Queffleuth** : long de 30 km, il constitue à sa jonction avec le **Jarlot** la Rivière de Morlaix. Il prend sa source sur la commune de Plounéour Menez sur le versant nord des Monts d'Arrée. Il alimente l'étang de l'Abbaye du Relec et poursuit son cours dans une vallée encaissée. Il alimentait jadis 20 moulins à farine, 7 papeteries et un teillage à lin d'où son importance économique d'antan ! Il reçoit les eaux du Coatlosquet au niveau de Pleyber-Christ et celles du ruisseau né de la confluence du Coatanscour venu de Kerbriant et du Bodister venu du Cloître-Saint-Thégonnec. Lorsqu'il conflue avec le Jarlot, deux fois moins puissant que lui, son débit moyen est de  $1\text{m}^3/\text{s}$ . Mais lors des grandes crues catastrophiques pour les quartiers bas de la ville de Morlaix, son débit peut atteindre  $4,6\text{m}^3/\text{s}$  !

**Le Jarlot** : long de 20,6 km prend sa source au hameau de Kermeur sur la commune de Plougonven et sert de limite entre cette commune et celle de Plourin Les Morlaix jusqu'à sa confluence avec son affluent, le Tromorgant dont sa partie amont est appelé Rivière de Plouigneau. Cet affluent, long de 12 km, prend sa source à Lannéanou. Comme son confrère le Queffleuth, le Jarlot alimentait autrefois une quinzaine de moulins et usines ! Son débit moyen est de  $0,48\text{m}^3/\text{s}$  et en période de crue de  $1,064\text{m}^3/\text{s}$  !

**Le Dourduff** : A savoir que de nombreux petits cours d'eau bretons portent ce nom. Celui qui nous intéresse ici est celui qui naît à Plouigneau et se jette par un grand estuaire ou aber dans la Rivière de Morlaix au lieu-dit : « An treiz », le passage en français. Un passeur était donc nécessaire en ce lieu pour traverser le Dourduff. Il a fallu attendre la construction d'un pont, en 1921, par la compagnie des chemins de fer armoricains reliant Morlaix à Plestin-les-Grèves pour le franchir. Mais très vite, dès 1925, suite à l'abandon du trafic ferroviaire, ce pont devint routier.

Le Dourduff, d'une longueur de 20,7km sert de frontière entre les communes de Garlan sur sa rive gauche et Plouégat-Guérand sur sa rive droite.

Il existe deux villages portant son nom : Dourduff sur mer à son débouché sur la Rivière de Morlaix et Dourduff en terre plus à l'intérieur, connu pour son moulin à marée.

**Le Douron** : il naît sur la commune de Scrignac et mesure 28,2km. Son embouchure se situe entre Guimaëc et Plestin-Les-Grèves juste au sud de Locquirec et est bordée, côté Plestin, par la célèbre Corniche d'Armorique. Vous pouvez y découvrir les célèbres thermes romains du Hogolo. Ce cours d'eau présente une configuration très particulière avec une vallée très encaissée et un fort dénivelé 281m entre sa source et son exutoire. Si sa source est cornouaillaise son cours est essentiellement trégorois. Il sépare 2 départements, le Finistère et les Côtes d'Armor.

## VAGABONDAGE SUR LA CÔTE DE JADE DU 22 AU 26 MAI 2019, ASCENSION 2019.

Cette année nos amis vendéens de Givrand Rando nous ont reçus sur la côte de Jade, un petit coin paradisiaque de notre chère et si belle France que j'ai déjà eu l'occasion de parcourir il y a fort longtemps, mais c'était avec un ami nantais et cela à bord d'une voiture. Ce qui sera forcément différent cette fois parce que nous allons parcourir pas à pas cette côte de caractère qui a parfois des liens apparentés à sa voisine la Bretagne (*dont elle faisait partie jadis !*) tant au niveau historique que de ses paysages avec les franges déchiquetées de granite d'une côte battue par les flots atlantiques et ses monuments mégalithiques qui parsèment le rivage.



Nous sommes logés à Préfailles au village vacances, le bien nommé : « Soleil de Jade » qui n'usurpe pas son nom car il sera l'astre qui nous accompagnera tout le long de notre séjour.

Préfailles est une station balnéaire qui ne manque pas de cachet et qui a connu un développement certain avec l'essor du tourisme comme ses consœurs Saint-Brévin-les-Pins, Saint-Michel Chef-Chef... et avec la proximité immédiate des agglomérations nazairienne et nantaise.

C'est donc à une pérégrination bucolique que je vous convie, à des allers et retours au gré de mes souvenirs.

Préfailles est cerné par la mer avec un port important qui fut souvent le cheminement de nos fins de soirée avec sa jetée qui pourfend l'océan avec sa lame toute de granite. La côte de Jade très découpée est une succession de plages séparées parfois par des falaises escarpées et dangereuses. La Pointe Saint Gildas est le site majeur à ne pas manquer à Préfailles. D'ailleurs la visite du sémaphore et du phare que nous avons tous très apprécié et, encore plus pour les bretons car notre guide était originaire de notre région, nous révéla bien des secrets. Tout d'abord nous découvrons la vie de gardien de phare qui est loin d'être une sinécure eu égard aux rudes conditions météorologiques, puis nous apprenons le fonctionnement du sémaphore, la signification des différentes balises du code maritime... et les diverses fortunes de mer comme les tragédies du Saint-Philibert et du Lancastria. La Pointe Saint Gildas est le témoin d'un terrible drame en 1931, la disparition d'un bateau d'excursion, le Saint-Philibert avec à son bord 500 nantais seuls 8 personnes en réchapperont. Le Lancastria quant à lui était un paquebot transatlantique réquisitionné par Winston Churchill pour ramener en Angleterre le corps expéditionnaire. Le 17 juin 1940, il y avait à son bord entre 6000 et 9000 hommes quand un bombardement allemand signa la tragédie. Seuls 2477 survivants furent repêchés. C'est l'un des naufrages les plus meurtriers de l'histoire. Une bouée rouge signale l'emplacement du Lancastria qui repose par 24m de fond.

Préfailles est né en 1908 du démembrement de la commune de La Plaine sur Mer. Elle doit sa renommée à sa source d'eau ferrugineuse. Elle fut découverte à Port Meleu en 1788 par un médecin en villégiature dans les environs. Les curistes se pressent alors en masse, c'est l'époque où la bourgeoisie venait prendre les eaux. Aujourd'hui le lieu n'est plus fréquenté et c'est avec tristesse que nous passons devant le site désert, sur le sentier côtier qui le longe.



Un autre atout qui ne pourra vous échapper si vous parcourez le littoral de la côte de Jade, ce sont les pêcheries. Certes il en existe du même acabit sur la côte atlantique. En Bretagne, j'en ai repéré quelques rares spécimens le long de la Rance maritime mais, jamais comme ici, une telle concentration ! Elles se succèdent à un rythme effréné et malgré leur nombre impressionnant, elles sont toutes différentes. Elles portent en elles les signes de reconnaissance de leurs propriétaires. Autrefois très utilisées par les pêcheurs locaux, elles sont aujourd'hui devenues une activité de loisirs. Vivre comme Robinson Crusoë, sans eau, ni électricité dans ces cabanes en avancée sur ces pontons de vertige, tout de guingois et pourtant si résistants face à la fureur des éléments doit être une expérience inoubliable ! Il faut attendre la marée haute et laisser dévider le câble relié au carrelet, filet tendu sur deux cerceaux qui plonge dans l'eau, le remonter à l'aide d'une manivelle et récupérer avec une époussette les poissons qui se seront fait éventuellement piégés, mulets, éperlans, plies, carrelets, soles ou bars ! C'est un spectacle étonnant, on croirait voir des animaux antédiluviens aux pattes filiformes immobiles sur la grève !



Il est à noter que ses pêcheries sont situées sur le site d'anciennes pêcheries moyenâgeuses que l'on remarque par les murs de pierres vestiges qui émergent à marée basse. Les poissons piégés par la marée haute ne pouvaient plus gagner la haute mer.

Le Port du Collet aux Moutiers en Retz est une curiosité à lui tout seul, surnommé : « le petit port chinois ». Pour en avoir une meilleure vue nous n'avons pas hésité à grimper la passerelle qui domine l'écluse. Les bateaux amarrés aux pontons en bois ainsi que les cabanes de pêcheurs le long du quai et le paysage de marais donnent beaucoup de charme à cet endroit. Ce petit port de pêche et de plaisance est situé à l'embouchure du Falleron et du Marais breton. A marée basse nous découvrons un paysage lunaire avec ses vasières impressionnantes et ses parcs ostréicoles.



Puisque nous sommes aux Moutiers en Retz, parlons de ce village renommé pour une curiosité rarissime et toujours en activité, la lanterne des morts que nous apercevons sur la place centrale, à deux pas de l'église, en ce jour de marché très animé. Elle mesure 7m de hauteur et 1,5m de circonférence. A l'origine les lanternes des morts se situaient toujours dans les cimetières, cimetière aujourd'hui disparu aux Moutiers en Retz. On y allume toujours une lumière, la nuit des Trépassés et chaque fois qu'un décès survient dans la paroisse. Jadis la veilleuse était alimentée à l'huile, aujourd'hui la fée électricité l'a remplacée.



Les Moutiers en Retz récelle sur son territoire un autre joyau du XIème siècle, la Chapelle de Prigny. Cet édifice religieux de style roman est en fait l'église primitive Saint Jean Baptiste des Moutiers en Retz, les Moutiers en Retz n'étant à l'époque qu'un faubourg de Prigny. Le clocher trapu servit probablement de poste de guet aux templiers, le hameau de Prigny dominant la Baie de Bourgneuf et le Marais Breton. L'enclos recèle une « pierre à cochons » c'est-à-dire une pierre de schiste qui bloque une échancrure de l'enclos, ceci pour empêcher les porcs en libre pacage de pénétrer le cimetière et de saccager les tombes. Le village de Prigny se remarque aussi par ses hauts murs datant des XIV et XVème siècles.



La Plaine sur Mer est un village sans prétention qui semble en léthargie lors de notre passage. Et pourtant il recèle des curiosités qui nous surprendront. Je suis intrigué par la façade d'un magasin à l'enseigne : « Boutique 1900 » et qui semble avoir traversé les siècles sans avoir subi aucune transformation. Vite un cliché avant que la troupe de marcheurs ne disparaisse au coin de la rue ! Je me jure, à mon retour, de consulter le magicien Google qui j'en suis sûr m'en dira plus sur cette vitrine d'un autre temps. Et voilà que j'apprends que sa propriétaire, Yvette Salaud (ça ne s'invente pas !) a quitté ce bas monde le lundi 30 septembre 2019 à l'âge de 96 ans ! C'était la plus vieille commerçante de France ! Celle qui n'avait jamais pris un jour de congé, qui ne connaissait pas la caisse enregistreuse et encore moins les étiquettes autocollantes, ici tout était écrit à la main, a été l'égérie du cinéaste Patrice Leconte dans sa série intitulée « Boutiques obscures ».



Nous prenons également la pause pique-nique dans le magnifique cadre du jardin des Laks (dont le nom signifie petits lacs ou trous d'eau). Un alignement singulier d'arbres m'intrigue, il s'agit de frênes plus que centenaires. Ce sera sur les marches du kiosque à

musique, sous son ombrage que je prendrai mon pique-nique. Didier en profitera pour danser une gigue endiablée qui amusera la galerie.



Nos déambulations le long de la côte de Jade nous rappellent que nous marchons aussi dans les pas de nos lointains ancêtres. Nombre de monuments mégalithiques jalonnent notre parcours et sont l'occasion de pauses méritées ce qui nous permet à loisirs d'admirer les reliques de ces temps immémoriaux. Nous découvrirons tour à tour nombre de menhirs et dolmens ruinés où très bien conservés comme ceux de Prédairé, de la Joselière et des Mousseaux à Pornic.



C'est aussi à l'ombre du menhir du Plessis Gramat situé dans la campagne de Saint-Brévin-les-Pins que nous ferons la pause matinale du dernier jour de notre escapade.

Pornic est la perle de la côte de Jade, un diamant dans un écrin enchanteur dont son château est son emblème. C'est d'ailleurs dans le parc situé à ses pieds que nous ferons la pause pique-nique dans un cadre très agréable. Et nous voilà repartis par le labyrinthe des rues et ruelles bordées de superbes villas du début du siècle dernier. Nous nous arrêtons au dolmen des Mousseaux, longeons le golf et revenons indubitablement vers la mer qui nous réserve d'agréables surprises, des échancrures sur l'océan qui sont autant de parenthèses paradisiaques. Plus nous avançons vers le port plus la foule est compacte. N'oublions pas que nous vivons un week-end prolongé, le week-end de l'Ascension et que Pornic est le phare de la Côte de Jade !

Nous passons près d'une plaque commémorative qui m'interpelle. Nous sommes sur la frontière la plus méridionale de la Bretagne du Xème siècle !



Mais quelle est la raison de cet attroupement devant cette boutique ? Je ne tarde pas à avoir la réponse à la vue d'un groupe de marmots qui purlèchent d'une langue rapide les cônes dégoulinant de crème glacée. « La Fraiserie » est l'endroit pornicais réputé où le touriste lambda se doit de s'arrêter. Une glace est bien tentante pour le gourmand et gourmet que je suis. Mais la longue queue est un frein à mon péché de gourmandise. Mais c'est sans compter sur le culot d'une randonneuse vendéenne qui me happe et me voilà devant le comptoir aux agapes !

Mes papilles aiguës glissent sur les boules à la fraise, au cassis et au melon. Quel régal !

Le vieux Pornic ne manque pas de charme et, au gré de ses ruelles pittoresques, nous découvrons une boutique qui vend une autre spécialité de Pornic, une faïence réputée, mais à quel prix !

Saint Brévin les Pins, station balnéaire située sur la rive gauche de l'estuaire de la Loire sera l'avant-dernière étape de notre week-end de l'Ascension. Du parking d'où nous partons pour notre randonnée matinale nous avons une superbe vue sur le pont de Saint Nazaire.

Au retour, le serpent d'océan, œuvre de Huang Yong Ping au pied du pont de Saint Nazaire, apparaît au rythme des marées, il n'est pas sans rappeler les créatures marines fantastiques qui peuplaient jadis les fonds marins. C'est notre Nessie ligérien !



C'est dans le site du Mindin que nous pique-niquons, dans le jardin public à l'abri de la brise marine et au pied d'un ancien fort du XIXème siècle qui est aujourd'hui le Musée Maritime de la ville.



L'après-midi nos hôtes nous réservent une surprise à Paimboeuf sur les bords de Loire, là où l'océan et le fleuve commencent à entremêler leurs flots, une surprise de taille ! Le « jardin étoilé » est une œuvre évolutive de Kinya Maruyama qui nous permet de voir le fleuve sous un autre angle. Pourquoi l'œuvre s'intitule « jardin étoilé » ? Parce que l'artiste s'est inspiré de la constellation de la Grande Ourse et des quatre points cardinaux. C'est un espace vivant et à vivre que le visiteur peut appréhender en empruntant escaliers et couloirs minéraux ou végétaux. On s'y promène, on contemple, on respire au gré de ses envies. C'est une œuvre qui s'inscrit dans le Parcours Estuaire 2007-2009-2012 et intégrée au voyage à Nantes, parcours artistique où de nombreux artistes ont donné libre cours à leurs génies créatifs.

Sous le soleil exactement, telle aura été l'ambiance au cours de ce moment d'extrême convivialité partagé avec nos amis vendéens qui nous ont préparé un séjour aux petits oignons. Que ces instants forts en émotions imprégnés dans nos mémoires se perpétuent encore longtemps !



